Mais elle, à l'écart et en silence.

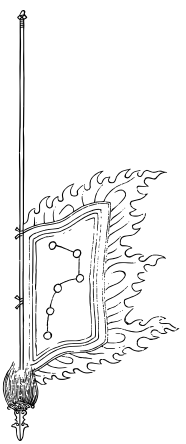
Terrarium

Tortoise box

Étienne Michelet

Terrarium

Tortoise box



ABRÜPT

© Abrüpt, 2026.
Cet ouvrage est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution — Pas d'Utilisation Commerciale — Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International (CC BY-NC-SA 4.0).
Nous avons néanmoins une lecture libre de cette licence.
abrupt.cc/partage

Dans sa chambre, un terrarium. Dans le terrarium, une tortue noire. Elle l'appelle Nabi, ce qui veut dire papillon*. Silencieuse et calme, elle parle souvent avec sa tortue. Et cela, personne ne le sait.*

À travers la vitre du terrarium, surtout la nuit, sa tortue est aussi capable de lui transmettre des enseignements.

*

Elle se dit qu'elle est *autre*, qu'elle ne sait ni parler ni agir.

Mais être *autre* ne veut rien dire.

Tout est *autre*, et rien n'est la même chose.

Sonder le Vide est une expérience, et cela ne lui apporte aucune réponse.

Mais, dans cette absence de réponse, elle trouve sa manière d'être.

Quelques inquiétudes face au monde, à son écroulement.

Mais au fond, quelque chose ne bouge pas.

Alors, même si rien n'est véritablement immobile, elle reste immobile et elle écoute le monde.

Elle sait écouter sa tortue. Elle sait aussi écouter son silence.

Le reste, ce n'est rien. Son corps est dans ce silence.

Ses mouvements sont dans ce silence.

Elle n'ira plus sur le terrain de la parole, de l'agitation, du ressentiment.

Pour elle, c'est comme revenir à zéro.

Un exotisme ?

Zéro exotisme.

Un exotisme du zéro.

À la question : quel territoire choisis-tu ?

Elle répond : le territoire sans territoire.

On lui demande : est-ce que les plantes sont à l'écoute du monde ?

Elle répond :

oui, définitivement.

Elles parlent sans remuer les lèvres. C'est très important.

*

Poème de la fille vampire :

Ne te laisse pas écraser par le bruit du monde
Ne les laisse pas former leurs voeux sur ton corps
Leur politique est une flaque de sang
Leur visage est la pesanteur du monde

Dialogues avec la Tortue Noire

La fille vampire et la tortue noire

Premier dialogue

Dans la chambre de la fille vampire. Une certaine obscurité. Un terrarium posé sur un bureau. Une tortue noire immobile à l'intérieur. Le visage de la fille vampire, tout près, et ses grands yeux et ses dents blanches à travers le verre du terrarium. Son reflet dans l'œil noir de la tortue. La tortue se met à parler.

LA TORTUE NOIRE

Lentement. Je sens toutes les choses trembler. Je sens quelque chose brûler en toi. C'est le même tremblement, c'est le même feu.

LA FILLE VAMPIRE

Est-ce que tu peux voir ces choses-là ?

LA TORTUE NOIRE

Je les vois et je ne les vois pas.

LA FILLE VAMPIRE

Se rapproche encore du verre. Ton œil, je crois qu'il n'a pas de fond…

LA TORTUE NOIRE

Toujours immobile. Un temps. Non, seulement… il n'a pas de commencement.

LA FILLE VAMPIRE

Je le sais, je sais. Tu m'as déjà parlé. Tu m'as dit la même chose. Je ne sais plus quand, et où… mais nous nous sommes déjà parlé comme ça… Peut-être sous une autre forme ?

LA TORTUE NOIRE

Je n'ai pas toujours été tortue…

LA FILLE VAMPIRE

Je t'ai vue naître. Je t'ai vu sortir de ton œuf.

LA TORTUE NOIRE

L'œil toujours aussi noir. Tu m'as vue naître, et je t'ai vue naître aussi avant que je naisse. Cette mémoire, elle est plus fine que des feuilles.

LA FILLE VAMPIRE

Un temps. Nous parlerons encore toutes les deux ?

LA TORTUE NOIRE

Autant de fois que tu le voudras. *Se déplace. Tremblements.*

LA FILLE VAMPIRE

Un œil s'est ouvert quelque part. Je ne sais pas où, mais il s'est ouvert. Personne ne peut le voir, mais je le sais… Comment te sens-tu ici ? Est-ce que tu es heureuse, je veux dire, là, dans cette boîte, dans le terrarium ?

LA TORTUE NOIRE

S'arrête. Un temps. Te sens-tu heureuse, toi, ici ?

LA FILLE VAMPIRE

Souriant. J'aime la nuit parce que je ne te vois pas dans le noir, mais je t'entends bouger et te déplacer sur les pierres et les feuilles. Et je sais que tu es là quelque part. Ces bruits, ça me fait penser à des choses du monde, à des bruits venus d'un autre monde. Alors, je m'endors souvent en les écoutant et je crois que je rêve de choses

étranges, surtout de plantes. Il m'arrive de voir des plantes dans mes rêves. Elles ont l'air d'être là, dans la chambre. C'est comme de la magie.

LA TORTUE NOIRE

Relevant doucement la tête. Les plantes de ton rêve sont réelles. Elles ont leur vie. Elles laissent une trace dans ta vie. C'est pour cela aussi qu'elles sont réelles. *Tourne encore la tête. Tremblements.* Est-ce que tu sais que quelque chose en toi peut aussi s'ouvrir ? Quelque chose qui fera que tu ne seras plus jamais la même ? Mais, pour y arriver, il faut une volonté, une volonté pour oublier. Celle qui te permettra de trouver cette chose qui est déjà en toi.

LA FILLE VAMPIRE

Je n'y ai jamais vraiment pensé…

LA TORTUE NOIRE

Ce n'est pas une chose à laquelle tu dois penser. Tes pensées ne peuvent rien décider. Il s'agit d'une chose plus secrète et plus profonde. Mais elle est déjà là. Cette chose peut s'ouvrir, et tu verras alors. Simplement, tu pourras voir.

La fille vampire se dit pour elle-même : au bout de tes doigts, il y a encore dix mille doigts.

Elle se dit encore pour elle-même : *premièrement*, ne te laisse pas entraîner par le mental, pour ne pas en ressortir sapé par les illusions.

Deuxièmement, ne te laisse pas influencer par cette voix qui tourne en toi et qui dit être ta propre voix alors qu'elle n'est que le résidu d'autres voix.

Troisièmement, abandonne la pensée. Abandonne-toi à la non-pensée.

Quatrièmement, deviens muette, et par le mutisme, trouve ta propre langue.

Cinquièmement, apprends à voir sans les yeux. L'envers des choses est leur endroit.

Deuxième dialogue

Toujours dans la chambre, une nuit.

LA FILLE VAMPIRE

Penchée contre la vitre du terrarium. Tu ne dors pas ? Je t'entends remuer…

LA TORTUE NOIRE

Bouge sensiblement. Le silence est bon cette nuit.

LA FILLE VAMPIRE

Je veux te dire certaines choses qui se sont passées depuis la dernière fois. Je me suis sentie perdue. Je me suis sentie assez mal. Ce n'est pas un vide. C'est autre chose. Je crois plutôt qu'il y a trop de choses en moi.

LA TORTUE NOIRE

Le silence est bon. Le silence est à trouver dans tout. Dans le bruit comme dans le silence. C'est la première chose. Trouver le silence. Alors, tu verras, il y a des choses qui habitent le silence, et tu pourras les trouver aussi.

LA FILLE VAMPIRE

Les trouver où ?

LA TORTUE NOIRE

Elles ne sont pas bien loin.

LA FILLE VAMPIRE

Un temps. Si je trouve ce silence, il ne dure pas, il n'a pas de poids. Et, je ne sais pas si je suis capable…

LA TORTUE NOIRE

S'avance. Laisse cela dériver. Abandonne-toi. Ne le cherche pas. En l'abandonnant, il pourra apparaître. Dériver est la seule manière de trouver. Ne retiens rien. Oublie. Laisse une chance à l'oubli. L'effacement est une chance, crois-moi. C'est par lui que les choses apparaissent. Regarde la nuit, avec elle, tu peux mieux ressentir la présence des choses autour de toi, quand elles sont ainsi dans l'ombre.

LA FILLE VAMPIRE

Dans l'ombre…

LA TORTUE NOIRE

L'ombre est déjà une réponse. Rien que l'ombre, la voir, apporte une réponse, quand elle n'est plus regardée

comme le double d'une chose. Apprends à voir ce qui est dans l'ombre, ce qui ne peut être vu que dans l'ombre.

Troisième dialogue

Autre nuit.

LA FILLE VAMPIRE

Je n'ai pas parlé de la journée. Ce n'est pas que je n'arrive pas à parler. J'ai seulement le sentiment que je ne parle pas la même langue que les autres.

LA TORTUE NOIRE

Immobile. Les yeux toujours ouverts. Iels ne parlent pas… Iels ne parlent pas parce qu'iels parlent trop, mais toi tu parles, parce que toi tu ne parles pas.

LA FILLE VAMPIRE

Ma tête n'est pas vide. Je sais que je parle sans parler, et que le monde parle aussi autour de moi. Tu vois bien, je te parle, et je suis la seule à te parler.

LA TORTUE NOIRE

Et tu parles bien plus que les autres, et tu parles plus que les autres en ne parlant pas. *Tourne légèrement la tête. Tremblements.* Je te parle, alors que je ne leur parle

pas. Même si je leur parlais, je ne leur parlerais pas. Je parlerai seulement à celles et ceux qui parlent comme toi, c'est-à-dire celles et ceux qui ne parlent pas.

Calme vampire

Nous y sommes. Grand calme.

À hauteur d'adolescence,
de l'adolescence vampire.

La fille vampire est calme et souple. Ce calme très particulier la traverse, l'accompagne dans chacun de ses mouvements. Elle est vampire car elle est calme. Elle est calme parce qu'elle est vampire.

Elle est née sous un autre signe, dans l'humidité de la mousson. Elle vit en Corée. Son œil est calme comme un fruit mûr.

Noté une nuit dans le journal vampire :

Je viens de sortir de l'appartement une scutigère véloce, *scutigera coleoptrata*. Pour cela, j'ai utilisé une boîte et une carte imprimée d'un·e bodhisattva. J'ai imaginé les pattes du myriapode sur l'image, sur lae bodhisattva.

Quatrième dialogue

Autre nuit. Toujours plus silencieuse.

LA FILLE VAMPIRE

Je le sens encore dans ma poitrine. Dans ma poitrine. À l'intérieur comme à l'extérieur, je ne sais plus. Je ne sais pas comment appeler cette sensation. Je ne sais pas. Mais il y a aussi beaucoup de calme. Et ce calme, ce n'est pas rien.

LA TORTUE NOIRE

Immobile. Avance un peu. Mord une feuille. Tu devrais faire très attention à ce calme-là. Tu dis que c'est un calme, mais c'est plus que cela. Tu reconnais en lui quelque chose qui est une essence, mais quelque chose se manifeste en lui et par lui. Ce n'est sûrement pas rien. *Mâche.* Le vide est une condition, mais il est aussi une essence. En étant à la fois ce qui conduit toute existence et ce qui lui échappe et l'annule, il demeure ainsi, inaltérable et constant, imperturbable et permanent. Le sonder est une expérience, mais elle n'apporte aucune réponse. Mais, dans cette absence de réponse, tu trouveras une réponse. *Mâchant encore.* Elle a le goût de l'insipide.

Une profondeur insondable dans les yeux. Je voudrais goûter cette chose-là. Je voudrais goûter au goût de l'insipide.

Note sur le téléphone de la fille vampire :

Je sais seulement que je suis vampire. Je ne parle pas beaucoup, mais je parle à une tortue, souvent. Je sais que je ne suis pas toujours comprise. Je parle peu, mais je parle à ma manière, c'est tout ce que je peux dire. Parler autrement, pourquoi autrement ? Être *autre* ne veut rien dire. Tout est autre, et rien n'est la même chose.

J'ai commencé à filmer des choses avec mon téléphone. Les rues de Séoul, des personnes qui marchent, des objets, des plantes aussi, comme ce matin, les bégonias qui tremblaient sous l'air du ventilateur. C'est simple, mais c'est important pour moi, de filmer, parce que c'est comme regarder. Alors je filme et je regarde les points sur les feuilles qui se mettent à bouger. Est-ce que je parle sans savoir qu'une autre parle en moi ? Il n'y a pas toujours ce calme. Il y a aussi un trouble parfois. Je sais aussi que ce trouble n'est rien et qu'avec une méthode on peut en sortir. Je le sais car je l'ai déjà fait. C'est simple, c'est une expérience. C'est l'expérience du souffle, et c'est le fait de s'abandonner à cette expérience.

J'ai ressenti ça, cette sensation de resserrement de la mâchoire. Et puis un jour, tout s'est évanoui *dans le plus grand calme*.

J'ai retrouvé une carte des étoiles dans ma chambre. Le dessin des constellations me fait penser aux lignes sur la carapace de la tortue noire.

Je me suis dit que moi aussi je pourrais essayer de penser le monde, mais le penser à partir d'une non-pensée.

À partir de cette absence de pensée, je peux créer un territoire, comme un territoire sans territoire. C'est ça que j'avais en tête en caressant la carapace de la tortue.

Parler ne sert plus à rien, car déjà plus personne n'est là pour écouter.

Sans parler à personne, noté sur un cahier :
(À lire avec en esprit la voix de la fille vampire.)

Vous pouvez tourner les choses cent fois dans votre tête, ça ne servira à rien, ou sinon qu'à augmenter un peu plus cette sensation désagréable. Personne ne pourra comprendre les mots qui tournent encore en vous comme des morceaux de pensées éclatées. Mais tout va devenir plus clair, j'en suis sûre. Les illusions apparaîtront bientôt pour ce qu'elles sont, c'est-à-dire des illusions, ou des phénomènes. Vous n'êtes que la cible, le langage vous vise mais sans jamais vous toucher. Parce que les mots ne sont plus que des choses jetées dans la masse des représentations du langage. C'est la bouche qui s'ouvre et le son de la voix qui en sort, mais c'est au final pour ne rien dire, si ce n'est *soi*, ce qui revient à ne rien dire, ce qui est encore moins que le silence. Car ne pas *se dire* et garder le silence, c'est déjà dire plus, car c'est déjà dire le monde (le monde et son silence). Voilà tout ce qui devrait être dit avant de se taire.

Autre note, date indifférente :

Je suis restée assise face au mur. À un moment, ma conscience a chuté (peut-être sous l'effet de la somnolence), mais très vite j'ai pu revenir à elle, comme si je la rattrapais avant qu'elle ne m'échappe complètement. Et, tout cela a eu lieu dans une grande immobilité. Rien n'a bougé (si ce n'est ce mouvement de chute). La conscience chutant, je n'ai pas été emportée. C'est ça le plus étrange, d'avoir assisté à la chute de ma propre conscience, tout en ayant conscience de cette chute, et cela dans la plus grande clarté et dans le calme le plus parfait.
« À quoi penses-tu quand tu restes assise comme ça, sans bouger ? »
Je devrais répondre aux questions que l'on me pose, mais je n'y réponds pas, parce que je sais que ces questions sont des impostures et qu'y répondre, c'est déjà mentir. Ne pas y répondre, c'est déjà y répondre, mais sans mentir.
Ou, peut-être que je pense à la pensée, et cette pensée devient une sorte de non-pensée. Je perçois mes absences de perception, et ces derniers jours, j'arrive à ce point (de perception) où ce sont les limites de ma perception qui sont reconnues.

Cinquième dialogue

Nouvelle nuit. Sombre, comme les autres.

LA FILLE VAMPIRE

Est-il possible de percevoir la limite de notre propre perception ?

LA TORTUE NOIRE

Sans bouger. Nous voyons au-delà. Nous voyons autrement, mais sans en avoir connaissance. Nous voyons à un autre niveau, mais cette vision est écrasée par celle qui s'attarde trop souvent aux champs du visible. Comme une arrière-pensée, il y a une vision de l'invisible occultée par le visible.

LA FILLE VAMPIRE

Serions-nous alors capables de voir l'Invisible ?

LA TORTUE NOIRE

L'Invisible ne se laisse pas voir comme le visible, il se regarde avec des yeux clairs. Il se regarde avec des yeux prêts à ne rien voir, avec des yeux habitués à regarder

dans l'obscurité. Celles et ceux qui sont habitué·es au silence pourront entrevoir les limites de la perception, et ainsi de la connaissance. Connaître cette limite, c'est déjà commencer à voir. Reconnaître une illusion, c'est déjà commencer à voir. C'est cette même vision qui peut alors reconnaître l'Invisible, c'est-à-dire ce qui est sans forme.

LA FILLE VAMPIRE

Mais peut-on parler et voir en même temps ?

LA TORTUE NOIRE

Dans deux actions simultanées, il n'y a plus d'action. Mais, dans une seule, il y a toutes les actions possibles. *Un temps.* Tu dois comprendre cela. Le *deux* n'est rien, mais le *un* est le *deux*. *Un temps.* Nous voyons tout, tout le temps, alors nous ne voyons plus rien. Mais, si nous décidons de ne plus voir, alors nous pourrons voir véritablement, et jusqu'à l'Invisible. *Commence à se déplacer lentement.* Je ne peux pas être plus claire.

Nuit après nuit, la fille vampire a noté sur son téléphone tout ce que lui a dit la tortue.

Ces notes sont devenues ses enseignements.

Enseignements de la Tortue Noire

Tu peux m'écouter
car en m'écoutant,
tu t'écouteras.
Je te parlerai.
Maintenant.
Ce que l'on croit être l'immobilité,
n'est pas l'immobilité.
Ce que l'on croit être le mouvement,
n'est pas le mouvement.
Crois-moi.
Je voudrais que tu puisses percevoir
le mouvement dans l'immobilité.
Que tu perçoives aussi
l'immobilité dans le mouvement.
Il y a des strates dans notre perception,
et nous nous arrêtons trop souvent
au seuil des perceptions.
Nous n'allons pas plus loin
que la perception sensorielle
qui influe sur nos états mentaux.

Et nos états mentaux, à leur tour,
influent sur nos perceptions sensorielles.
Nous devons aller au-delà
de la perception des états mentaux
engendrés par nos perceptions sensorielles.
Nous devons trouver une autre vision,
celle qui est capable de voir autrement le monde,
de le voir sous un autre angle,
ou sous une autre lumière,
ainsi dégagé des strates
de la vision conditionnée.
Je veux t'aider à voir autrement,
mais cet autrement, ou cette différence,
est une manière de revoir le monde en son endroit,
pour voir ce que nous ne voyons plus,
mais qui est pourtant là.

Je ne t'apporterai rien.
Il n'y a rien à ajouter.
Il s'agit plutôt d'enlever.
Pour voir quelque chose apparaître,
il est nécessaire d'effacer.
Il en est de même avec la mémoire.
Pour se souvenir, il faut savoir oublier.
Les strates ont besoin d'être creusées.
Nous pouvons voir au travers.
Pour cela, il faut changer notre manière de voir.
Notre mémoire est faite de représentations.
Les représentations sont la source des illusions.
Elles doublent le regard.
Le regard est alors sans cesse décentré.
Nous devons retrouver le centre,
le centre du regard.

Le centre n'admet pas le double de la représentation.
Le regard unifié engendre la possibilité
de voir le monde autrement,
sous ses multiples visages.
Le regard unifié est sans émotion.
Il regarde simplement, en profondeur,
au travers des strates.
Il voit au-delà de la représentation.
Au-delà de l'apparence des choses,
il voit la vibration présente dans chaque chose.
Ainsi, il transcende le visible.
Il est capable de voir un monde
dissimulé dans le monde,
celui qui est occulté
par le monde de la surreprésentation.
C'est ce que je te dis aujourd'hui.
Parce que je suis avec toi.

Je te parle encore.
C'est simple.
Est-ce que la pensée peut arriver à la non-pensée ?
Est-ce que la pensée peut se détacher des affects ?
Les phénomènes nous traversent,
mais le centre reste inaltérable.
Il ne refuse rien, mais il ne retient rien.
Il se laisse traverser.
Il n'est jamais décentré par le mouvement.
C'est cela même sa force.
Tu dois connaître ce centre.
Ta pensée doit être animée par ce centre.
C'est ce centre vide qui doit lui apporter ce mouvement.
La non-pensée est en définitive
une pensée de la pensée.

Son centre et la matière même de la pensée.
Oublie tout nihilisme.
Oublie tout quiétisme.
Il ne s'agit pas de cela.
Ce sont des idées superflues.
Elles ne font qu'ajouter des idées
à ce qui n'a nullement besoin d'idées.
Ce centre est le vivant.
Ce centre est ce qui est vivant dans le vivant.
Je veux parler du souffle, du sang, du cœur.
C'est cette vie qui anime la non-pensée.
La non-pensée est une pensée du vivant.
La non-pensée est la vie de la pensée.
Je veux que tu perçoives ce centre,
que tu en fasses l'expérience.
Que tu comprennes enfin que ce centre vide
est ce qui t'anime.
Je ne te laisse pas.
Je suis avec toi.

Ne cherche rien.
L'absence de recherche
est déjà une manière de trouver.
Tu oublies que ton visage est un visage.
Ce n'est pas pour cela que ton visage n'existe plus.
Ton visage est là, sans la pensée du visage.
Tu ressens ton souffle, sans la pensée du souffle.
Le souffle et la conscience du souffle ne font qu'un.
Ils ne sont qu'un seul et même mouvement,
engendré par une même impulsion.
Tu restes là, dans ce lieu du vide.
Ce lieu est un lieu intérieur,
mais qui n'a pas de limites

et qui trouve sa résonance directe
avec le monde extérieur.
Cette rencontre entre l'intérieur et l'extérieur
a lieu dans le silence.
Il n'y a plus d'intermédiaire.
Le geste ne s'occupe que du geste.
La pensée ne se dissocie plus du geste.
Elle est le geste.
Le mental est pacifié si la pensée et le geste sont unifiés.
Il n'y a plus de conflit invisible entre l'esprit et le monde.
Il n'y a plus de séparation.
Le monde est vidé de ses représentations.
Il est perçu, il est vu par le souffle, par la respiration.
Cette écoute est primordiale.
L'écoute intérieure revient à écouter le monde.
Elle s'ouvre, et c'est une expansion de l'être.
Elle est alors aussi une expansion du monde.
Cette écoute est essentielle.
Elle est une libération du monde des représentations.
Elle est aussi une libération de l'Être.
C'est ce que je voulais te dire aujourd'hui.
Il n'y a pas de présent,
du moins tel que nous nous le représentons.
Il ne sert à rien de vouloir s'y établir.
L'image d'un temps chronologique
est encore une représentation.
Sa conception linéaire
est déjà une forme d'erreur, de capitulation.
Il faut concevoir intuitivement le temps.
Concevoir le temps comme une énergie,
une énergie issue d'un même centre.
Nous pouvons alors faire l'expérience
d'un autre présent qui réside

dans un seul mouvement perpétuel.
Cette énergie est inaltérable.
C'est dans ce mouvement perpétuel
qu'il faut trouver un ancrage.
C'est dans le mouvement
que nous devons nous établir durablement.
Le mur n'est pas immobile,
c'est pour cela que tu le vois immobile.
La carapace de la tortue n'est pas immobile,
c'est pour cela que tu la vois immobile.
Vouloir connaître le centre
par ce qui l'entoure est une erreur.
C'est ainsi que voir l'immobilité dans le mouvement
revient à voir le centre de toute chose.

Mais allons plus loin,
dans chaque particule qui entre en mouvement,
il y a un centre supplémentaire.
Ce centre est aussi le centre du mouvement.
Toute représentation cosmique devient donc
l'image de cet infini déjà présent dans le microcosme.
L'infini n'est pas engendré par l'expansion du temps,
mais il fait corps avec l'énergie en la perpétuant sans fin
depuis un centre vide, c'est-à-dire son noyau.
Notre pensée est insuffisante pour le percevoir.
Alors, défaisons-nous de la pensée.
La seule manière de voir est de faire corps
avec la vibration silencieuse du monde.

Je reviens vers toi.
Continuons.
Il faut que tout s'évanouisse.
Il faut que quelque chose s'effondre.

Ne regarde plus rien.
Vide ton regard.
Il y a des couches et des couches de mental à retirer.
Tu dois te débarrasser de cette peau inutile
pour devenir aussi transparente que possible.
Cette transparence n'a rien à voir
avec la surexposition voulue par la société.
Elle n'est pas une dissimulation.
Elle est moins que cela.
Elle est beaucoup moins que cela.

Échappe au leurre de l'ego,
qui est de croire que tu existes
par la seule représentation
que tu t'es faite de toi-même.
Échappe-toi à toi-même.
Que ce détachement se fasse sans nom.
Ne te représente plus.
Deviens aussi transparente que possible.
Cela ne signifie pas disparaître.
Bien au contraire, c'est ainsi que tu apparaîtras.
Tu te connaîtras, non plus par le prisme
d'une représentation, d'une image double,
mais par l'expérience directe,
qui est une reconnaissance de ton existence.
Tu te connaîtras par l'écoute,
Tu te connaîtras par l'écoute de l'écoute.

Abandonne-toi à l'abandon,
ou au grand détachement.
Cet abandon est une chance.
Les peurs, les pulsions,
n'auront plus de prise sur ton mental.

Elles glisseront sur toi,
comme sur une surface où rien ne peut adhérer.
Le principe de cette résistance est le non-agir.
La non-action est une décision,
elle est une résistance active.
Elle est aussi une vigilance.
Demeure calme, sans peur,
dans cette île de vigilance.
Elle est un lieu où les bambous noirs poussent.
Elle est un lieu où la tortue noire prend refuge.

Ce que l'on voit tous les jours,
et que l'on croit être la véritable manifestation du vivant,
n'est rien de plus que la manifestation de l'humain.
Elle occulte de plus en plus
la véritable présence du vivant.
La plante n'est pas immobile.
Sa forme nous donne à voir
un élan de vie, ou sa croissance.
Mais cette enveloppe n'est que la forme visible
de sa véritable vie invisible.
La plante visible n'est qu'un résidu visible.
Son mouvement, les flux qui la traversent
sont imperceptibles pour l'œil humain.
L'agitation humaine est moins vivante que ces résidus.
Le regard humain attiré par l'agitation des lumières,
du mouvement, est un regard de mort.
C'est dans un autre regard que la vie peut être réalisée,
un regard prêt à voir l'énergie invisible.
Ce regard est capable de se détacher des affects,
des pulsions et de l'agitation mentale.
Il est prêt à voir autrement,
pour voir ce qui est autre.

Il est prêt à sortir de lui-même.
Il est prêt à faire l'expérience du silence,
et ainsi à faire l'expérience du vide dans le silence.
Il est prêt à faire cette expérience du temps
comme énergie perpétuelle,
issue du vide, dans le silence.
C'est en se décidant à ne plus rien voir
du monde hypervisible
que l'œil peut se tourner vers l'Invisible.
Il peut voir alors la plante autrement,
dans son mouvement invisible,
dans sa vibration et sa croissance.
C'est alors que ce que l'on croyait jusqu'ici
être une absence de langage
est un nouveau langage.
C'est avec ce que l'on croyait
être une absence de pensée
qu'une nouvelle pensée peut naître.
Tout cela, tu dois le savoir,
et en faire l'expérience.
Crois-moi.

Tu m'as écouté.
C'était bon de te parler.
Mais le silence aussi est bon.
Il est bon aussi de se taire.
Si je t'ai parlé, c'est pour trouver
ce qui est juste dans le silence.
Le monde visible est toujours aussi bruyant.
C'est à toi de voir maintenant,
ce qui est invisible, au-delà du monde visible.
C'est toi seule qui pourras le faire.
Tu sauras diriger tes yeux.

Tu sauras diriger ton mental.
Le monde muet te parlera.
C'est à travers toi qu'il parlera.
Reste en présence des choses muettes.
Les bambous noirs poussent.
La tortue noire t'écoute.
Elle reste près de toi.
Elle ne t'abandonne pas.
Ses yeux noirs sont des feux silencieux.
Ses yeux sont des feux de silence.
Ils brûlent en toi.
En silence.

Journal vampire

Mes journées se ressemblent. Chaque matin, je me lève et je regarde la tortue noire qui est dans le terrarium. Je nettoie la boîte. J'y pose de la nourriture. Tout ça, c'est le quotidien. Je vais au lycée, je prends les transports. Je parle avec les autres, souvent de choses très insignifiantes. J'utilise aussi mon téléphone. Très peu. J'enregistre ma voix parfois, je parle de choses, de mes rêves parfois. Je parle de la tortue, de ce qu'elle me dit.

Je dessine souvent sur mon bureau. Je dessine assise à côté du terrarium. La tortue ne me demande rien, elle ne regarde pas mes dessins. Je peux seulement dire que je passe du temps à dessiner. De mes dessins, j'en reparlerai plus tard.

Je sors des livres de la bibliothèque, des livres tous très différents. J'ai trouvé un livre d'histoire de la Corée. Je l'ouvre souvent, je fais tourner les pages, je regarde les illustrations. Est-ce que ses images influencent mes pensées et mes dessins ? Peut-être. J'en reparlerai aussi. Mais, je ne suis plus sûre de rien. Ou, peut-être d'une seule chose, c'est que je suis en train de vivre autrement

maintenant, et que quelque chose se transforme en moi. Peut-être que c'est le monde qui se transforme en dehors de moi.

Quand j'observe le terrarium, il y a mon reflet qui apparaît sur le verre, et il y a mon visage qui apparaît sur le corps de la tortue noire. J'ai l'impression que je suis devenue la tortue, ou que c'est elle qui est devenue moi.

En rentrant du lycée, dans le bus, je pense à la tortue que je vais revoir. Je repense à ma chambre, à mon bureau, et au livre d'histoire et à mes dessins. Je pense aussi que je devrais faire une vidéo avec les images que j'ai filmées dans la rue. Je pense que je pourrais aussi filmer la tortue noire, faire une vidéo avec toutes ces images, un film avec ma voix, avec les textes que j'ai notés sur le téléphone. Un film sur la tortue noire.

La vie est une répétition de gestes, d'actions. Les actions ont un but. Nous faisons ces gestes, ces actions sans penser. J'essaie de mon côté de ne plus faire d'action, mais d'y penser, de penser à ce non-agir. C'est ça que j'essaie de faire.

Aujourd'hui, j'ai décidé d'aller marcher du côté de la rivière Okcheonam. J'ai observé les pierres dans l'eau mais cette fois il n'y avait pas de tortues. J'ai traversé un passage en sautant d'une pierre à l'autre pour rejoindre l'autre rive.

J'ai regardé lae bodhisattva blanc·he sculpté·e dans le grand rocher du temple. J'ai regardé l'expression de son visage, et aussi ses longs yeux. Il en existe un·e autre qui lui ressemble beaucoup, gravé·e dans un rocher au temple de Botasa, à l'est de la ville.

J'ai continué à marcher, et je suis passée sous les arches de la porte de Hongjimun. Il ne s'est rien passé de particulier, et je n'ai pensé à rien de particulier. Je ne sais pas si mon cœur était calme à ce moment-là. Je marchais simplement dans des lieux où j'étais déjà venue, où j'avais pensé

à d'autres choses, des choses que j'ai maintenant oubliées. Mais, aujourd'hui, je n'ai pensé à rien de particulier. Peut-être même que j'ai oublié de penser.

Le soir, je pense quand même. Je pense à ces statues, à leurs yeux. C'est étrange que la pensée se fasse après coup.

Je repense aux yeux des deux bodhisattva, l'un·e et l'autre à distance, comme des doubles. Et cette idée de double, de dédoublement et d'unité, de dédoublement parce qu'unité (ou d'unité parce que dédoublement) tout cela me fait penser, tout cela me parle étrangement.

C'est lae même bodhisattva, à deux endroits différents. Ce sont des yeux différents, mais ce sont les mêmes yeux.

Ça devient évident.

Évident.

La tortue noire a-t-elle un double ? Ou, est-ce que c'est tout simplement moi qui suis la tortue noire, dans une unité qui est aussi un double ?

La fille vampire et l'Histoire

J'ai ouvert le livre d'histoire. La tortue noire m'a conseillé de le faire. Pourquoi aujourd'hui ? Aucune idée. Je ne fais pas partie de cette Histoire. J'ai l'impression qu'il faut avoir une langue pour faire partie du monde, du moins, une langue comme les autres. Mais je ne parle pas cette langue.

Je n'ai plus peur de m'effacer et de ne plus participer au monde. Bien au contraire, c'est comme ça que je me sens exister.

Mon regard s'est arrêté sur des images, sur des lignes gravées dans un rocher. Des lignes qui représentent des animaux marins, des baleines. Ce sont les pétroglyphes de *Bangudae*. Certain·es les estiment à sept mille ans. On ne sait plus exactement pendant combien de temps des personnes se sont réunies là, près de l'actuelle ville d'Ulsan, pour graver ces animaux. Plusieurs siècles, ou même des milliers d'années peuvent séparer deux gravures, à quelques centimètres l'une de l'autre. Entre un mammifère marin et un tigre, il peut y avoir un temps très long, invérifiable. *Bangudae* signifie « rocher ressemblant

à une tortue ». Il faudrait que j'en parle à la tortue noire. Ou, peut-être, le sait-elle déjà ? Peut-être a-t-elle aussi sa propre image gravée quelque part sur le rocher, sa carapace à demi effacée par l'érosion, par le temps.

Mais ces dessins ne sont pas véritablement des images. Ils ne forment pas une *représentation.* Les animaux nagent *dans* la pierre, ils poursuivent la sinuosité de la pierre en s'inscrivant dans sa continuité et dans le mouvement même du vivant.

Pourquoi je parle de ça ? Je sens très vite que ce n'est pas ma voix qui parle en moi. Et que c'est peut-être la voix de l'Histoire. Moi, je ne peux pas aller bien loin. Mais je peux me sentir étrangement proche de ces animaux-là. Je peux aussi entendre un silence dans l'Histoire. Ces animaux sont le silence de l'Histoire.

Dans ma langue, quelque chose réagit. L'Histoire est faite par la salive. C'est la salive qui anime l'Histoire. La mort la tapisse. Des ossements, des montagnes d'ossements, alors que les os sont vivants. Mais leur représentation en fera toujours de la mort. L'image des os deviendra systématiquement une image d'ossements. Cette vie-là est irreprésentable. J'ose croire que je suis du côté des os et de la vie *irreprésentable*, celle qui échappe à l'image morbide.

C'est toute la complexité de l'objet archéologique. Sorti de terre, il est classé comme ossement.

Je regarde cette nuit les vases à motif *de peigne*. Il me semble qu'il y a quelque chose comme une vibration invisible à la surface de la terre cuite. Les lignes sont des oscillations. Les *décors* sont une écriture de l'énergie du monde. C'est la même énergie que l'on trouve gravée dans les pétroglyphes de *Bangudae*. La ligne verticale est un souffle *vertical*.

Je voudrais écrire ou parler de la même manière. Ne pas chercher à dire quelque chose de l'Histoire, mais faire que ma langue soit un mouvement ascendant. Mon œil est à l'intérieur du mouvement. Je ne peux pas en parler, parce que ma langue est dans le mouvement. Je suis prise à l'intérieur. Alors je crée moi aussi du mouvement.

Je tourne les pages du livre d'histoire et je suis prise dans le mouvement des pages qui se tournent. Je trouve une image. C'est une peinture d'une tortue enlacée par un serpent. Les deux animaux ressemblent à une flamme. La peinture se trouve dans une tombe en Corée du Nord. Elle date de l'époque de *Goguryeo*. Cette peinture est un souffle. Les animaux sont des vents de feu. Ils sont une énergie qui tourbillonne et qui engendre le mouvement. La couleur rouge me fait penser au sang. C'est comme si l'obscurité de la tombe était l'obscurité d'un monde *intracorporel* et que le mouvement des animaux rouges était le mouvement du sang. Le vent et le sang sont un seul et même mouvement. Ils viennent d'un même centre. C'est probablement ce que m'aurait dit la tortue noire. Elle m'aurait sans doute parlé très longuement de cette peinture, du serpent et de la tortue.

Est-ce un combat ? Je ne crois pas. C'est plus un accord silencieux. Un accord. La forme de leur corps crée une seule forme, comme une union, comme une fusion semblable à une flamme. C'est la combustion d'une énergie souterraine, rouge comme le sang. Certain·es parlent de ces animaux comme de gardiens des quatre directions. Je le sais. On parle aussi de repères astronomiques, positionnés sur les quatre murs du monument funéraire, tout cela étant lié à la présence du ou de la défunt·e placé·e au centre. Je le sais aussi. Même la mort ne peut échapper au feu de l'énergie du Vide. Son centre est un feu, un noyau en

fusion. La mort est un point qui sans arrêt se métamorphose au sein des énergies qui l'entourent. Son cœur est la métamorphose de la matière.

Pourquoi l'Histoire ne parle à personne ? La mémoire est de plus en plus contaminée par les pulsions. Il arrive que la tortue noire ne me parle pas. Pourtant, je sais que cette absence de parole est encore une parole. En ne parlant pas, elle m'apprend que le silence est nécessaire. Le silence est nécessaire aussi pour faire entendre l'Histoire, pour qu'elle résonne avec le temps. L'Histoire est un vide rempli de fantômes. Elle est une création des fantômes. Ils portent tous des masques. La photographie et les images remplacent le visage. Les fantômes n'ont plus de visage.

Seule l'énergie du vivant échappe à cette *spectralisation* du vivant. J'observe le *seoksu* trouvé dans la tombe du roi *Muryeong* à *Gongju*. L'animal matérialise l'énergie du monde. J'imagine cette statue et ses yeux ouverts, oubliés pendant des millénaires dans l'ombre, mais vibrants comme des flammes. L'animal de pierre témoigne du souffle. Il brûle comme une bougie au chevet de la mort.

Avons-nous perdu cette sensibilité, cette énergie ? La tortue noire m'a dit un jour : « Les yeux sont animés par ce qui anime le monde ». Les yeux du *seoksu* sont des globes blancs enflammés. Les yeux noirs de la tortue ont cette même énergie qui est une vibration. Cette énergie feint l'immobilité. On croit y voir une forme de quiétisme ou de renoncement, alors qu'il s'agit d'un feu sans nom.

Une autre page d'histoire, un dessin d'une chasse au tigre. Tout est mouvement. Même les montagnes sont des nuées qui bougent comme de la vapeur. Un couple de cerfs saute par-dessus des nuages noirs, puis s'élance dans le vide. Le bestiaire qui surgit des montagnes a l'énergie des étincelles sorties de la pointe d'une flamme. La

vibration de la corde de l'arc est aussi celle de la ligne du dessin et de la courbe des montagnes. Noires comme l'ombre de la vie. *La chasse* est une image du magnétisme qui transcende toutes les formes du vivant.

Un dernier objet. Le brûle-parfum de *Buyeo* est aussi un objet magnétique. Le dragon qui *crache* l'objet lui sert de piédestal. Il est à l'origine de toute forme, et c'est par lui que s'opèrent toutes les mutations, dans un seul souffle qui engendre toutes les formes de vie. Les montagnes sont sorties de ses effluves. La vie y grouille, comme des particules en mouvement. Oiseaux, cervidés, reptiles. Il faut fermer les yeux, et alors le parfum monte. On peut commencer à voir le souffle qui engendre le souffle, et qui engendrera à son tour d'autres souffles.

Je veux trouver une langue qui ne sera plus une langue.

Je ne veux plus parler comme on parle.

La fille vampire parle seule (ou à d'autres) dans un arbre

Je me retrouve là, assise *dans* un arbre. *Dans* un arbre veut généralement dire *sur* un arbre, alors que cette fois je suis bien *dans* un arbre. J'ai photographié une feuille. Mon téléphone me dit que c'est un *zelkova*. Le tronc est assez grand pour que j'y entre. C'est la mousson, la pluie tombe depuis plus d'une heure, mais je n'ai plus vraiment envie de sortir maintenant. Pourquoi un arbre ? Je suis à Séoul, dans le quartier de *Buam-dong*, dans un arbre, à ne rien attendre de particulier. Il pleut de plus en plus fort et des chiens errants viennent de passer près de moi. L'un d'eux m'a regardée quelques secondes. Il a peut-être trouvé ça étrange, de trouver une forme humaine dans l'arbre. Mais il n'avait pas l'air tellement surpris. C'est simple, trouver un abri. Très simple. Et ici, c'est très bien.

Là, si je parle seule, tout ira bien. Je peux parler. Parce que ce que je vais dire, je le sais, ça ne sera pas contre le silence, et que ma voix ne sera pas une voix qui s'oppose au silence. Je pense à la tortue noire dans sa boîte en verre, dans son terrarium. C'est comme si moi aussi j'avais

trouvé ma boîte, mon terrarium, et que maintenant je pouvais parler.

Je devrais vraiment parler de ça, de ce que je suis devenue dans cet arbre. Je cherchais un mot pour le dire, et j'ai pensé à *dissolution*. Pendant des années, il y a eu beaucoup de voix dans ma tête. C'était comme si quelque chose me retenait. J'avais l'impression désagréable de devoir quelque chose à ce foutu monde, de devoir montrer que j'étais seulement là pour regarder les autres, alors que tout cela n'existe pas. Dans cet arbre, je me suis rendu compte que rien de cela n'existe vraiment.

Tout peut foutre le camp. Je suis dans mon arbre.

Je dois maintenant essayer de dire comment les choses se sont passées. C'est au moment où le chien qui me regardait est parti. Je suis restée là, assise dans l'arbre, et j'ai continué à fixer l'endroit où était le chien, alors qu'il n'y était plus, et je regardais cet espace vide à travers l'ouverture de l'arbre. Le chien n'y était plus, mais je continuais à regarder le chien malgré tout. Mes yeux n'ont pas bougé. Je suis restée comme ça, les yeux grands ouverts, à regarder le vide. Je ne me suis pas rendu compte de la disparition du chien, parce que mon regard n'a pas changé. Je n'ai pas changé ma manière de voir malgré le vide, alors je crois que j'ai pu voir le vide comme une chose. C'était le vide qui venait d'apparaître. Maintenant, je pouvais le voir.

Le chien m'a permis de voir le vide. Il était là, dans cet espace, et alors que je voyais le chien dans un espace, je voyais à présent seulement l'espace. Et toutes les voix ont disparu avec le chien. Mes yeux étaient ouverts, et le vide était un plein que je n'avais jamais vu avant.

Je ne peux pas dire exactement combien de temps ça a duré, simplement parce qu'il n'y avait plus de mesure

possible. C'était un moment qui allait au-delà du moment. La présence du chien allait au-delà de son absence. Quelque chose avait lieu, comme une ouverture, ou un trou dans le réel. J'avais l'impression que tout un monde venait d'apparaître, alors qu'il avait toujours était là et que rien n'avait changé.

J'ai alors recommencé à penser à tout ce que m'avait dit la tortue noire, et surtout à la manière de s'asseoir. Elle parlait de posture. Elle appelait ça le *Seon*. Je me suis assise *de mémoire*. J'avais déjà noté quelque part[1] tout ce qu'elle m'avait dit, par exemple, comment placer les mains, en formant un *mudra*.

Je ne sais pas pourquoi, je ne me suis pas vraiment posé de questions. Tout est venu sans même penser, comme dans un prolongement d'expérience. Je ne regardais rien, mais c'est comme si tout était déjà là depuis le début, et peut-être même avant.

1. Découvrir *Mudras Vampires. Traité du Vide Apatride*.

Quelques questions posées à la fille vampire

Comment vas-tu ?

La fille vampire : Je suis en train de vivre une dissolution. Le monde n'en finit pas de se dissoudre. Mais c'est aussi comme ça que je le vois mieux. Je pense me dissoudre avec le monde, et donc être plus près de lui. Comme l'autre jour dans l'arbre. Je crois aussi que je comprends mieux la tortue noire. Parce que, pour mieux voir un animal, il faut pouvoir sortir de soi, et ne plus regarder avec les mêmes yeux.

Est-ce que tu crois que l'infini existe ?

La fille vampire : Peut-être que l'infini n'est qu'une image et que nous percevons l'infini comme une image linéaire, avec une ligne qui ne s'arrête pas, ou quelque chose qui n'en finit pas de grandir. Personne n'a jamais fait l'expérience concrète de l'infini. Les suites de nombres s'épuisent. Personne n'a jamais compté jusqu'à l'infini. Le chiffre zéro est déjà une boucle. L'infini semble se trouver

là, non pas dans le mouvement qui tournerait autour de sa boucle, mis dans son immobilité même. Le zéro étant figé, il devient une possibilité d'infini. Certaines choses semblent finir. Mais, si nous les percevons d'un autre point de vue, et que nous les regardons sous un autre angle, elles semblent continuer leur existence. Cette relativité qui concerne la perception du monde devrait mettre à mal toute idée trop catégorique sur la représentation du monde et ce que l'on nomme la réalité. Peut-être qu'il est plus juste de dire que les choses finissent infiniment.

Crois-tu qu'il faut penser à la mort tous les jours de notre vie ?

La fille vampire : La pensée de la mort devrait être une non-pensée. Elle ne devrait pas être simplement une idée. Je veux dire par là qu'elle devrait imprégner notre vie jusque dans nos gestes, dans notre regard, au-delà même de la pensée. Il faudrait tellement avoir pensé à la mort que celle-ci ne nous quitte plus, et que nous finissions par ne plus y penser vraiment. Faire de la mort une idée, c'est créer une illusion, c'est limiter ce qui n'a pas de limites et ce dont nous ne pouvons faire l'expérience consciemment, par la raison. Sur ce terrain, la mort est invérifiable et ne peut être représentée par le domaine des idées. Il faut y penser autrement, par une pensée qui devient alors une non-pensée. L'angoisse et son illusion sont dépassées si nous nous accoutumons à elle, si nous la plaçons au centre. Alors, c'est par la mort que la vie s'articule. Elle devient le centre de la vie, engendrant un mouvement et une énergie qui lui permet d'être stabilisée en son centre. La vie *gravite* alors autour de la mort.

Est-ce que la vie ne serait pas un rêve infini ?

La fille vampire : Je me souviens de l'histoire du papillon, de la personne qui rêve le papillon, ou du papillon qui rêve la personne. Je ne sais pas si je me rêve, mais de toute façon, penser, je ne sais pas vraiment ce que c'est. La pensée est une représentation, ce qui est déjà une illusion. Le réel est perçu par les sens, cette perception est ensuite réduite à la représentation par la pensée. Nous représentons le monde en le pensant. Nos rêves sont aussi perçus par nos sens. Ils sont aussi ancrés dans le réel. Je crois que mesurer le degré de réalité et le comparer à ce qui est de l'ordre d'une représentation mentale est très difficile. Nous vivons toutes et tous dans un rêve en nous représentant le monde. C'est le mental qui le représente et c'est aussi le mental qui rêve. Je veux croire tout de même qu'il y a un rêve qui échappe au mental mais qui est une émanation plus profonde et plus mystérieuse, qui pourrait provenir d'une énergie plus secrète, et que cette énergie du rêve émanerait du même centre qui permet au vivant de se mouvoir. Il y aurait alors un lien profond entre l'araignée qui bouge sur sa toile et le mouvement même de mon rêve, c'est-à-dire la façon dont les images se produisent, se suivent. C'est le rythme du rêve qui est réel.

Pourquoi es-tu vampire ?

Je crois qu'en Europe on parle d'autres vampires, de vampires assez apprêtés et sophistiqués. Ce n'est pas ma filiation. En Asie, j'ai entendu des histoires de chauves-souris géantes qui vivent dans des bananiers. J'ai aussi écouté des histoires d'oiseaux vampires et de créatures tropicales et nocturnes. Je viens peut-être de cet univers-là, qui n'en est

pas vraiment un, et je ne sais pas moi-même d'où je viens. Mes dents sont là, et quand je souris, on les voit. Le sourire est aussi une possibilité de morsure.

Dessins
de la fille vampire

Je commence à dessiner. Je parle de moins en moins. Je ne ressens pas vraiment le besoin de parler. Mais quand je dessine, j'ai l'impression que je parle aussi.

Je dessine. Parfois, ce n'est rien d'autre que des formes qui ne représentent rien de particulier. Des formes et des couleurs qui semblent s'effacer, sans avoir vraiment de contours précis. Je ne cherche rien. Je ne cherche même pas cette imprécision. Elle est sans doute déjà là, en moi. Mes dessins sont des fluides, comme si les formes étaient toujours en mouvement.

Dans le dessin, tout ce qui est vivant est à l'image d'une vibration. C'est très important. Je dessine des formes comme des fruits, des fruits avec des graines. Les graines seront des taches, des points. Les fruits n'existent pas. C'est très important. Les fruits sont souvent ouverts en coupe. La couleur coule comme une tache de sang.

Je ne montre pas mes dessins, je ne les montre à personne, pas même à la tortue noire. Je crois que ça ne l'intéresserait pas. C'est toujours quelque chose de silencieux. Dessiner est une forme de concentration. Je

n'ai pas l'impression de créer des images. C'est plutôt une déconstruction, comme si quelque chose était en train de se trouer, de se vider. Le jus des fruits coule.

Je dessine aussi des formes qui ressemblent à des os d'animaux. Ce ne sont pas des ossements. Les os ne sont pas une image de mort. Je veux montrer qu'ils sont un mécanisme du vivant. Ils existent, c'est tout. Je voudrais que circule un souffle entre ces os, que quelque chose y circule, comme un courant d'air frais au travers des membranes, comme au travers des êtres, des plantes et des animaux. Je voudrais que le vide y circule comme un courant de vie, et que ce vide anime les choses. La couleur participe à la vibration.

Je n'ai pas l'impression de créer des images. Ce qui compte pour moi, c'est le moment où je dessine, où je me projette dans cette action simple de dessiner. Je ne sais pas vraiment où je vais, et je crois que ce n'est pas vraiment moi qui décide de ce qui va apparaître sur la feuille. Le dessin se décide de lui-même. Les formes se répondent selon un mécanisme qui échappe à ma propre pensée. Un dessin est seulement un état, une phase visible d'une plus grande transformation. Tout est mouvement, et le dessin ne peut montrer qu'une étape des mutations produites par le mouvement. La fluidité emporte tout. Rien n'est stable. C'est pour cette raison que l'image nous trompe en nous faisant croire à une immobilité. La tortue noire me l'a bien dit, rien n'est immobile, mais paradoxalement, c'est en gardant un semblant d'immobilité que l'on peut comprendre ou ressentir vraiment le mouvement.

Méditation Seon
de la fille vampire

Je médite seule, et c'est encore grâce à la tortue noire que je le fais. Mais méditer, ce n'est plus être seule.

Je n'ai rien à dire de précis. Je n'attends rien de cette pratique. Mais je dois le faire, alors je le fais tous les jours. Je ne sais même pas s'il s'agit vraiment d'une activité. Est-ce que prêter attention à sa respiration, à son souffle est une action ? Est-ce que se détacher de la pensée pulsionnelle est une action ? Une activité *exotique* ? Est-ce que je suis *exotique* en faisant cela.

Le monde autour de moi semble continuer à parler. Alors, je cherche une posture, celle dont m'a parlé la tortue noire, et je m'assois dans ma chambre, et je prête attention à mon souffle et au rythme de ma respiration. Je laisse mes pensées affluer. Je ne retiens rien et je n'analyse rien. Je ne sais pas si ça a vraiment un sens. Est-ce que la vibration d'un son à un sens ? Le son d'une voix n'est pas le sens de la parole, mais il peut porter quelque chose d'*autre*, de plus essentiel. Il peut faire résonner quelque chose de plus secret, selon la manière dont il vibre. Le son d'une voix peut porter en lui toute une vie et sa mémoire.

Alors, je ne sais pas si je participe vraiment à ce monde. Alors, en vampire, je m'assois, et je médite en vampire. La vibration peut vibrer pour elle-même. Elle est déjà du mouvement.

J'ai parfois du mal à trouver une posture. Les jambes font mal. Je me balance pour trouver le bon axe de gravité. Je penche légèrement le bassin en avant pour que les genoux touchent le sol. Le sommet de la tête monte, le menton aussi s'incline très légèrement. C'est comme si une colonne se formait, une colonne souple, traversée par le souffle.

La méditation n'est pas un antidote, mais elle me ramène vers un centre, et je comprends grâce à elle que je m'en suis éloignée et que je dois faire attention à ça, que je dois être plus vigilante. C'est en s'accrochant, en voulant tout retenir, les voix comme les sons et les images, que l'on en vient à être déporté·e du centre. Le grand abandon, au contraire, nous y ramène, mais sans user d'une force particulière.

La méditation *Seon* est une action dans le non-agir, un non-agir qui requiert l'écoute, le détachement.

Est-ce que je devrais vous donner une image de moi, assise, mes cheveux sur les épaules, en train de sourire, avec mes dents de vampire ? Des yeux que l'on pourrait croire fermés (*que l'on pourrait croire*, car ils ne sont pas véritablement fermés). Les mains qui forment un *mudra*. Cette image ne sert à rien, mais vous pouvez l'imaginer, celle d'une adolescente qui médite dans une posture étrange, assise face au mur de sa chambre, dans la même pièce où se trouve aussi un terrarium en verre, où se trouve une tortue noire, où se trouve…

Vous ne trouverez rien, car l'image ne dévoile rien. Mais vous pouvez être sûr·e que j'existe et que je suis

en train d'écrire ces mots. Vous pouvez me croire, car tout est vrai : les dialogues avec la tortue noire, mon histoire dans l'arbre.

Tout est vrai, comme l'histoire du livre d'histoire que je tiens ouvert sur ma table est vraie. Mais, le silence de la méditation est encore plus vrai, parce qu'il est sans image et sans histoire. Il contient en lui toute l'Histoire, toutes les morts et toutes les renaissances. Il contient sans contenir, il se meut sans bouger. Son immobilité est un mouvement perpétuel.

Je n'ai pas de *sangha*. Qui voudrait d'une fille vampire ? Quelqu'un m'a parlé du Zen. Je connais mieux le mot Seon, même si pour moi, il veut dire autre chose, quelque chose dont on ne parle même pas ici en Corée.

La tortue noire est ma *sangha*. La tortue noire se moque de l'exotisme. J'oublie mon âge, j'oublie même mon nom. Je m'assois et j'oublie ma langue. Je n'ai pas besoin de langue. Tout devrait revenir à un point vide. Ce n'est qu'à partir de ce point que l'on pourrait alors tout recommencer, et alors recommencer à parler.

J'essaie de rester au plus près de ce point vide et de m'y faire une place. Alors, cette place est mieux qu'une place, car elle ne m'enferme nulle part. Et alors, si j'y reste, je sens à nouveau que je peux parler comme ne pas parler. Il devrait toujours y avoir dans chaque parole cette absence de parole. La parole devrait toujours porter son absence.

Les fantômes du mental et comment s'en débarrasser

Je marche beaucoup dans Séoul. Je marche avec des fantômes. Je crois qu'à force de marcher ainsi, je les ai abandonnés.

Ces fantômes sont les fantômes du mental. On s'y habitue, jusqu'à être persuadé·es qu'ils font partie de nous et que nous ne pouvons plus nous en défaire, comme une ombre qui nous suivrait sans relâche.

Les fantômes nous soufflent dans l'oreille. Ils ne veulent jamais nous laisser. Ils remplissent les espaces vides du souffle et du mental. Ils viennent sans arrêt nous *occuper*. Je ne veux plus de cette occupation.

Alors, je vais vous raconter comment une adolescente a tué les fantômes du mental.

Tuer les fantômes, c'est revenir à un centre. C'est laisser leur voix s'évanouir et s'éteindre. C'est échapper à une emprise qui vous fait croire que vous êtes ce que ces voix vous disent d'être.

Car les fantômes meurent d'eux-mêmes.

Les fantômes sont des fantômes de bruit. Ils veulent votre attention par le bruit, par les images. Ils ne veulent

pas vous laisser leur échapper. S'ils sentent que vous ne les écoutez plus, alors ils vous rappelleront à eux par les nerfs, par la pulsion. Ce sont eux qui parlent en vous et vous devez parler en eux, et vous devez penser en eux, car ils pensent déjà en vous.

Vous le savez, la douleur vous cueille. C'est l'expression. Vous êtes un fruit. Tout votre Être se cueille. Vous êtes cueilli·es par la douleur. Les fantômes vous cueillent, etc.

Refuser cette emprise, c'est ne plus jouer le jeu. C'est ne plus se mettre en situation d'être cueilli·es. Devenez le fruit qui ne se cueille pas. Devenez l'arbre que l'on ne coupe plus.

Mais, comment devenir ce fruit ?

Regardez la bouche des fantômes, regardez leurs lèvres de fantômes remuer. Faites cela, au lieu d'écouter leurs paroles. Concentrez-vous seulement sur le mouvement de leurs lèvres. Alors, la parole sera déjà perçue comme un simple double du mouvement. Alors, elle deviendra pour vous une nuée sans la moindre épaisseur.

Une chose qui vous semblait imprégner totalement votre être disparaît d'un seul coup, comme si elle n'avait jamais existé.

Les fantômes existeront tant que vous leur donnerez matière à exister. Ne nourrissez plus les fantômes. C'est dans votre pensée qu'ils creusent et qu'ils plongent leurs racines. Il sera de plus en plus difficile de différencier votre propre pensée de l'implantation de leur pensée fantôme.

Car c'est vous qui produisez les fantômes qui vous occupent.

Vous êtes le nid des fantômes.

Un conseil, un seul : être ailleurs, ne pas être dans leur territoire. Le sans-territoire n'est pas une négation du territoire. Le sans-territoire est tous les territoires sans la limite d'un seul.

Les fantômes veulent le retour incessant de la pensée qui tourne sur elle-même. Ils veulent plus que tout la pensée qui représente le monde. Ils souhaitent dédoubler la représentation du monde afin qu'un mécanisme vous soumette aux ruminations du mental. Le monde ne pourra alors plus être libéré de ses représentations mortifères. L'anxiété se nourrit de l'anxiété. L'anxiété représente le monde sous les traits de l'anxiété. Ce dédoublement sans fin est une emprise implacable, là où les territoires de la conscience sont déjà soumis aux images, aux représentations de la pensée.

Et si nous parlions du cœur et de ce qui a lieu à ce moment-là, quand les fantômes s'y nichent ?

C'est quelque chose qui a à voir avec le sang. Une tension s'installe. C'est comme si le cœur battait à contretemps dans une étrange pulsation. Les fantômes agissent très près du sang. Dans le nerf si l'on veut, dans le système nerveux si l'on préfère. Mais, c'est surtout dans le cœur que leur présence se fait ressentir le plus douloureusement.

Je peux en témoigner (ce qui en fait un témoignage vampire), vous perdez le contrôle, et tout fout le camp. Vous êtes livide, et vous avez peur. Les nerfs font des bonds comme jamais vous n'auriez pu l'imaginer, jusqu'à se demander quand cette chose en vous va rompre, et quand le cœur va finir par s'effondrer d'un seul coup.

Mais, de tout cela, en garderez-vous des stigmates ? Peut-être que non. Car, en reconnaissant les fantômes, on les fait d'un même coup disparaître. C'est ainsi.

Et comment les reconnaître ? Eh bien, tout simplement par l'*Écoute*.

C'est un état qui n'est plus un état, quand votre écoute n'a plus de sujet d'écoute, et que vous écoutez seulement ce qu'est l'écoute pour elle seule.

Ce qui advient ne peut être dit, si ce n'est en parlant d'un état qui est révélé dans la multiplicité des états. La pensée est creusée, et dès lors, il peut y avoir une résonance dans la pensée. La peur glisse sur vous, elle ne trouve plus de prise. Vous vous préparez ainsi à disparaître, et dans cette disparation, vous pouvez apparaître sans fin. Ce n'est pas une simple idée. Ce n'est pas une pensée, mais une expérience où la pensée est prise dans un tout, et où la pensée ne fait qu'un avec l'expérience, sans le double de la représentation.

Oubliez. Laissez le mental se diluer. Rien ne doit être retenu. Laissez la mâchoire des fantômes s'agiter. Car la mâchoire des fantômes n'est qu'un phénomène issu du mental. Et les phénomènes ne durent pas.

Adolescence vampire au-delà des phénomènes

J'ai trouvé sans avoir trouvé.

J'ai trouvé cette chose quand la pensée s'est trouée.

Je ne devrais plus dire « je ».

Mais, je dois continuer à parler.

La tortue noire, maintenant, je comprends tout.

La lumière est un phénomène, peu de personnes ont vu cette lumière.

Quand allons-nous parler de ce dont personne ne parle ?

Ne rien définir, pas même la conscience.

Les peurs sont des phénomènes. La pensée aussi est traversée par des phénomènes. Et ils sont remplacés par d'autres phénomènes. Tous ces changements forment une continuité, une continuité dans le changement.

« L'écoute de l'écoute… »

Une conscience sans lieu, une conscience qui ne serait pas à la merci des phénomènes.

Quels sont les phénomènes qui peuvent surpasser tous les autres phénomènes ?

Plus aucune tension.

Mon regard n'est plus mon regard.

Un autre regard entre dans mon regard, alors mon regard est à nouveau mon regard.

Interdépendance, si on veut. Mais ne dépendre de rien, ne rien retenir du monde et de l'interdépendance des phénomènes.

La tortue noire parle en moi quand elle finit de parler. Elle parle longtemps après avoir parlé.

Maintenant, je n'ai plus rien à vous dire. C'est suffisant. Et maintenant, on peut vraiment commencer à parler.

Tant que vous ne verrez pas le mouvement seul, mais seulement la volonté du mouvement, alors vous ne verrez rien. La volonté est un enchaînement d'illusions.

Voir *autrement* n'est pas établir une forme de dualité. Au contraire, dans cet *autrement*, il n'y a plus d'autre. L'absence de dualité n'est pas une contre-existence. Elle est une existence sans absence, elle permet d'exister sans l'absence de l'absence.

Que serait une vie sans absence, ou une vie sans la représentation de la vie ?

Que serait une vie vampire et apatride ?

Une adolescence apatride.

Prières adressées à personne

Maintenant, je peux prier, je peux joindre les mains. Je peux sourire parce que mes prières ne s'adressent à personne.

Personne.

Il n'y a pas de néant, parce que le Vide n'est pas le néant. Il n'y a pas de négation dans le Vide. Alors, je peux sourire parce que le Vide n'est pas le néant.

Néant.

Cette angoisse s'effondre, elle s'efface *comme si de rien n'était*, ou *comme si rien n'était*.

N'était.

Je prie parce que je sais que je ne m'adresse à personne, mais je sais que mes paroles sont là, comme des pierres qui seraient là, mais pour personne. Des

pierres qui seraient là parce qu'elles ne sont pour personne.

Personne.

Ce matin, la neige et le ciel blanc sont des prières aussi.

Aussi.

La neige n'a pas anesthésié le vivant. Au contraire.
Aucune nervosité dans le mouvement.

Mouvement.

Je ne parlerai pas de l'humain. Mais, en disant cela (que je ne parlerai pas de l'humain), je parle encore trop de l'humain.

Humain.

Peu importe le lieu, le même silence et le même souffle.
Peu importe le ciel, le même silence et le même souffle.

Souffle.

Les émotions, la manifestation des émotions, comme le fait de soupirer, tout cela, non.

Non.

Évite de faire comme si tout était une chose très importante. Si ça les amuse maintenant, de soupirer, soupirer encore, alors tant mieux.

Tant mieux.

À qui est-ce que j'adresse mes prières ? À tout ce qui est muet. Mais, si je dis muet, c'est déjà une erreur, car en définitive, c'est celui ou celle qui dit être muet·te qui ne l'est pas. En définitive.

Définitive.

En définitive, quand vous vous arrêterez de parler, alors la parole n'aura plus de fin, vous comprenez ? Parler comme vous le faites, c'est finir, et finir.

Finir.

J'ai arrêté de parler parce qu'il fallait bien en arriver à ça, à quelque chose qui ne finit pas. Il le fallait.

Fallait.

Si je suis la tortue noire, alors je suis aussi muette, et si je suis muette, je suis aussi la fille vampire. Je parle comme cela, tout en restant muette. Ce n'est pas un dédoublement. C'est une sorte d'unité. C'est une seule langue qui parle et qui reste muette en même temps. Une seule chose. Une seule.

Seule.

Un podcast adressé à personne

La fille vampire a installé un micro dans sa chambre, près du terrarium. Elle diffuse un podcast.

Voici quelques extraits :

Vous êtes en train d'écouter un podcast.

Ce podcast ne parlera de rien.

Vous pouvez écouter ce podcast la nuit ou le jour, c'est-à-dire n'importe quand.

Tout cela pourrait être dit en très peu de mots.

Ce podcast s'appelle *Terrarium*. Ce podcast est un terrarium, comme un territoire sans territoire.

Je veux vous parler de méditation et d'autres choses. Mais peut-être qu'il s'agira toujours de la même chose.

Je ne veux pas ajouter ma voix à ce qui est déjà là, et à tout ce qui se dit aujourd'hui. Je ne veux pas être une voix de plus.

J'ai compris qu'une certaine pensée pouvait être néfaste, celle qui nous fait croire à notre existence par le seul prisme du mental, dans la représentation du monde par la pensée.

Je vous demande une chose, c'est de ne plus rien analyser. Ne cherchez rien, car il n'y a rien à analyser dans tout ce que je vais dire.

Quand quelque chose se soustrait, dans l'affirmation même de cette soustraction, on peut alors dire que quelque chose a vraiment été dit.

Aujourd'hui, malgré l'agitation du monde, le silence n'a pas dit son dernier mot.

Beaucoup ont parlé du silence comme d'un consentement à la violence du monde. Mais ce silence n'a rien à voir. Il est autre, il parle *autrement*.

Est-ce que je vais parler du passé ?

Non.

Est-ce que je vais parler de la mémoire ?

Oui.

Je suis sûre de ça, qu'une mémoire se fait, se manifeste en dehors de la pensée. Cette mémoire est un territoire, et ce territoire ne peut pas être situé sur le terrain de la pensée.

Ce territoire ne peut être divisé. Il est non duel. Il se manifeste simplement, et le terrain mental n'y peut rien.

Il faut revenir à un centre. Ce centre n'est pas un rétrécissement ou une limite. Au contraire, il est une ouverture. Il est un endroit où tout se déploie.

Il est l'endroit même où l'énergie du déploiement se déploie.

Dans ce podcast, je vais partager avec vous

(silence)

quelques théories

(silence)

qui peut-être n'en sont pas

(silence)

1. Théorie du Feu

Le Feu est là, il suffit simplement d'ouvrir les yeux pour le voir.

Qu'il vienne d'un fruit, d'un objet, tout est Feu et tout est vibration du Feu.

Mais la vraie question est de voir le Feu dans le fruit et le Feu dans l'objet.

Pour voir ce Feu, il suffit de vider son regard du fruit ou de l'objet.

2. Théorie des Os

Si nous pensons à l'os, nous le dépouillons de son enveloppe vivante. Nous pensons alors à l'os comme à des ossements. Nous en faisons une image morbide. Cette idée de l'os dépouillé du corps est une image mentale. Mais l'os est déjà présent dans la pensée, comme dans la non-pensée, puisqu'il prend part à sa production. L'os est présent dans la pensée comme dans la non-pensée. Il n'a pas besoin d'être pensé en dehors de lui-même pour exister dans la pensée.

3. Théorie de l'Individu

L'individu n'existe que dans le groupe où il peut être reconnu comme individu par le groupe. S'il est seul, rien ni personne ne pourra le nommer et le reconnaître en tant qu'individu. Paradoxalement, l'entité seule nommée individu ne peut exister seule. L'individu seul n'existe pas. L'individu n'existe que dans le groupe.

4. Théorie du Cœur

Le cœur en tant qu'organe producteur d'énergie est aussi un organe nourri par l'énergie du monde. Le cœur, étant centre vital et donc producteur de vie, de mouvement, est aussi nourri par ce qui l'environne, par ce qui se meut hors de lui.

5. Théorie du Sang

Le sang n'admet aucune représentation. Il est l'existant qui circule dans l'existant.

Ce podcast s'adresse à celles et ceux qui ne cherchent rien. C'est-à-dire à celles et ceux qui veulent sonder la vacuité.

Dictaphone vampire

Allongée sur son lit,
la fille vampire enregistre sa voix
avec son téléphone.
En voici un très court extrait.
Nous reproduisons ici
les silences placés entre les mots.

… tu crois ce que tu veux que tu peux aller et revenir revenir dans ta mémoire tu crois au fond que c'est facile tu te souviens les serpents que tu as vus dans le Jirisan dans cette montagne chaude ça tu n'oublieras pas les serpents près de la cascade le mouvement et l'ondulation *sidewinding* tu as trouvé ça beau tu te demandais la nuit combien y a-t-il de serpents qui ondulent encore dans la nuit ? faudrait les compter en plus de celui dans le mur du temple bouddhiste ça en fait un de plus c'était fou et tu penses encore qu'il doit onduler encore les nuits sont toutes

les mêmes avec leurs variations ondulatoires leurs *sidewindings* montagnes en feu et serpents en feu dans le Jirisan on ne croit pas si on ne voit pas la vie dans les pierres et tout ce qu'on ne voit pas ta mémoire qui ondule ma parole tu n'as besoin de rien tu repenses aux herbes hautes à la maison aux herbes hautes la maison aux herbes fantômes c'était fou la pandémie quand tu étais dans le jardin fantôme tu es montée sur le toit de la maison avec ton anxiété comme une ombre voilà c'est mort tout ça l'anxiété les fantômes c'est mort et c'est mieux que ce soit mort ça revient aussi d'autres choses comme l'école est un nid de guêpes avec des monstres et des squelettes alors tu as imaginé une histoire quelqu'un quelqu'une a une maison dans sa maison il a une sorte de grotte dans la grotte tous les jours il accueille des centaines de chauves-souris tous les jours c'est une vie qu'il aime une vie un peu obscure pour les autres personne ne sait pourquoi il fait ça lui elle aussi personne ne sait mais iel le fait sans savoir pourquoi avec cette idée de faire quelque chose quelque chose mais sans savoir comme s'il s'agissait de la plus belle des intuitions pour une fois ce qui ne s'explique pas et toi tu ne sais pas non plus le pourquoi du comment pourquoi d'un coup tu chantes pourquoi tu te mets à chanter allongée dans la chambre tu chantes une chanson pour la tortue noire une chanson

qui n'a pas de paroles le spectacle fait spectacle il ne portera pas de fruits il ne il ne il ne portera pas de fruits cette nuit dans ton rêve tu étais inquiète très inquiète même d'avoir un trou dans le front un trou comme un cercle une plaie ouverte comme un trou et d'où le sang ne coulait pas étrangement mais très profond quand même au point de t'en inquiéter mais aussi tu te dis quand même que ce trou c'est peut-être une image ce trou une image du vide un vide sans douleur et qui ne saigne pas et alors tu te dis quand même qu'il n'y a pas de raison de s'en inquiéter de ce trou et de ce vide parce que maintenant ce trou ce vide c'est le même vide le même que celui qui est là dans la langue que tu parles la langue trouée avec le vide entre les mots avec le vide entre les dents d'où sortent les mots la bouche comme une grotte où nichent les chiroptères.

Revenir à la tortue (même si elle disparaît, ou ne parle plus)

Le terrarium est vide. Enfin, pas vraiment vide, mais la tortue n'y est plus. Il ne reste plus que les pierres et des morceaux de branches, de végétaux. C'est comme si elle s'était dissolue dans le vide. Je l'ai cherchée ailleurs dans la chambre, mais je sais très bien que ça ne sert à rien.

Je passe du temps devant le terrarium. Je ne sais pas très bien pourquoi je fais ça, mais je veux être là, me tenir les yeux ouverts face au vide laissé par la tortue.

J'ai posé des objets à l'intérieur. Ce n'est pas pour remplir le vide, c'est un geste que je n'explique pas. J'ai par exemple posé des pierres précieuses et aussi de petites figurines, un Bouddha fluorescent, un monstre aussi, et une tortue dorée avec un serpent posé sur sa carapace. La nuit, le Bouddha phosphorescent brille. La couleur vert acide se reflète sur les parois de verre du terrarium.

La chambre est silencieuse. Allongée sur mon lit, je regarde des images de tortues sur mon téléphone. Je retrouve la photo que j'ai prise d'elle à l'animalerie, le jour où je l'ai trouvée. Elle est encore très petite, posée sur une pierre noire au milieu des autres tortues.

Je me pose ces questions, sans jamais trouver de réponse. Est-ce que la tortue va revenir ? Ou a-t-elle vraiment été là, un seul jour, dans le terrarium ? Ou bien, est-ce que je n'ai fait que la rêver ?

Les objets dans le terrarium sont devenus des morceaux de la tortue noire. Les objets phosphorescents sont devenus des sortes de reliquaires. Ils ne parlent pas de sa disparition, mais au contraire de sa présence au-delà du visible. Les objets sont des reliquaires de l'Invisible.

C'est à partir de ces objets que je peux à présent parler avec elle. C'est à travers eux que je peux l'écouter.

Je note sur mon téléphone tout ce que les objets de la tortue noire me disent, j'écris tout ce qu'ils me disent de la tortue noire.

De quelle anxiété parles-tu ?
Toute cette histoire d'anxiété
Elle s'évanouira d'elle-même
Elle ne sera même pas une lumière
Qui a brûlé

Quelle sensation dans ta poitrine ?
Il est temps que la brûlure
Ne soit plus une brûlure
Ni même le souvenir d'une brûlure

Je pense à cette question de l'anxiété. Tout ce que j'ai pu dire jusqu'à présent, il ne s'agit au fond que de ça. Si on ose enfin regarder l'angoisse en face, alors quelque chose advient, et alors les mots et la langue ne sont plus les mêmes.

La tortue noire n'a jamais nommé l'angoisse. Elle a toujours choisi d'autres mots. Mais je suis sûre qu'elle parlait de ça.

On peut se débarrasser de l'anxiété comme d'une peau, comme un animal le ferait en se débarrassant de sa mue.

C'est le seul dialogue possible, celui qui fait que les yeux s'ouvrent sur autre chose. Les yeux ouverts sur l'absence, sur rien, ou sur tout ce qui est hors des phénomènes du langage, comme le serait un dialogue entre deux animaux muets, sans espèces, sans territoire.

Je me fous de lire toutes ces choses que l'on me dit de lire. La tortue n'a jamais pensé à tout ça, que ses paroles pourraient être écrites, pourraient être lues. Tout ce qu'elle a dit, elle l'a dit sans penser une seule fois à la parole. Elle a parlé en dehors de tout.

Les plantes du terrarium ont poussé. Elles recouvrent un peu les objets. Le soleil filtre à travers le verre. C'est un monde qui est là mais qui n'attend personne. Nous sommes maintenant l'année du serpent, comme le serpent enroulé sur la carapace de la petite tortue de bronze posée dans le terrarium. Année du serpent de bois.

La Langue
du serpent de bois

Je vais parler une nouvelle langue.

Pour moi, ce sera la langue du serpent de bois.

Les images sont devenues une sorte de rumination. J'ai pris mes distances avec toutes les images.

Le serpent, 뱀 en coréen. Plus encore, le serpent de bois, le serpent bleu. Parce que tout cela ne forme aucune image, mais des mots dans la bouche, et que quelque chose se forme sur un autre plan. L'animal ne se forme pas en images, mais ailleurs, dans une enveloppe dépourvue de matière et qui garde son secret. Le serpent de bois, même si la matière est nommée, est un animal de l'Invisible.

Je vais fredonner un air qui n'existe pas. La boucle est bouclée. Je vais jouer avec le son de ma voix. La boucle du serpent. Je chanterai un chant qu'on pourra appeler *le chant des os*. Boucle bouclée. Ce sera le chant du serpent de bois. Il y aura des mots français et coréens. Ce sera un chant double, comme la langue bifide du serpent.

Le chant des os parle de tout ce qui est vivant.
Le chant des os n'a pas beaucoup de paroles.
Le chant des os sera chanté par un serpent.
Le chant des os sera chanté par un serpent de bois.
Le chant des os est pour une voix seule.

Pourquoi ne pas reconnaître une fois pour toutes que tout se transforme et que chaque chose quitte sa peau à chaque seconde ?

Les choses changent sans arrêt, et c'est pour cela qu'elles sont toujours les mêmes. C'est une manière de voir l'immobilité dans le mouvement. Et je me sens bien comme ça, car j'arrive à oublier, et en oubliant, tout devient mieux.

Je peux parler cette langue, mais toujours avec des phrases courtes, des phrases lentes. Parce que la langue est trouée, et ça, je n'y peux rien.

Une stabilité se découvre alors dans le monde, comme un nouveau centre, et cela malgré le chaos permanent.

Le serpent ne se tord pas, il ne se tord jamais. Il se tord sans se tordre, c'est une torsion que l'on ne comprend pas.

C'est une torsion de bois qui n'est pas celle de la langue.

Peut-être que l'on peut comprendre cette torsion si l'on parle la langue du serpent de bois.

La tortue noire est ainsi devenue un serpent.

Pour comprendre la torsion, il faut trouver son centre qui, même s'il est le centre de la torsion, ne se tord pas.

Hier, le soleil était un point rouge dans le ciel contaminé. Trop de particules fines depuis deux jours à Séoul.

Nüwa

La fille vampire vous parle encore un peu.

Je ne vous ai pas dit mon nom…

Nüwa.

C'est mon nom.

On cherche souvent à connaître la signification d'un nom, mais il n'y en a pas toujours, ou pas toujours qu'une seule…

Mon nom vient d'une légende…

Je veux en parler très simplement.

Cette histoire avec Nüwa, je ne la connais pas bien. Je sais qu'à la suite d'un déluge, une déesse se sert d'une tortue, de sa carapace et de ses pattes pour réparer la voûte céleste. La tortue lui sert donc à réparer le ciel. Et puis, elle tue le dragon noir. Son nom vient de la courge ou du melon. Je préfère penser que c'est le melon. Elle jouait aussi avec de la boue, et créa le premier humain. Faut-il lui en vouloir pour cela ? Je ne crois pas. Le melon et la boue, le ciel et la tortue…

Nüwa, c'est une femme. Elle se fout du pouvoir, mais elle joue le sort de l'humanité avec de la boue, ça, c'est important, elle joue avec de la boue et c'est comme un sortilège. Elle crée les humains avec de la boue.

Le président de Corée du Sud vient d'être destitué. Les jeunes masculinistes coréens commencent à le soutenir.

Le pouvoir de Nüwa n'est pas un pouvoir comme eux voient le pouvoir.

Le pouvoir de Nüwa est un pouvoir de production, ou mieux, il est un pouvoir du don, il est un pouvoir qui s'efface.

Nüwa ne prend pas le visage du tyran. Elle ne prend jamais le visage de la politique. Jamais vous ne la verrez avec ce visage-là.

Ses lèvres sont fines, ses paroles sont calmes, ses yeux sont noirs.

Vous ne pouvez pas voir le fond de ses yeux.

Iels sont deux et ils sont un. La torsion de leur corps forme un seul axe, un seul sexe.

On parle de trouble politique, on devrait se poser plus simplement la question :

quel est votre rapport à l'angoisse ?

Si tu as déjà ressenti l'angoisse profonde dans ta poitrine, alors tu ne devrais pas jouer avec l'angoisse.

Tu devrais ouvrir les yeux et les fermer, et les rouvrir et les fermer encore. Ce n'est même pas la peine d'essayer de regarder quelque chose, c'est le geste qui compte.

Pas de quiétisme, pas d'exotisme.

Simplement se vider les yeux.

La cervelle des masculinistes est truffée d'algorithmes.

Les masculinistes avaient besoin d'une nouvelle religion, ils ont trouvé leur nouveau dieu. C'est un automate au bras rigide, tendu.

Le pouvoir se pavane, il danse sa danse macabre.

Nüwa est une force créatrice, elle n'est pas déchirée par la pulsion. La pulsion n'est que de la destruction.

Les masculinistes baignent dans le bain de la pulsion.

La sexualité masculiniste est un terrorisme.

Les évangélistes crachent.

Ils devraient cracher dans leurs propres yeux.

Ils devraient se cracher dans les yeux.

À cause des particules fines à Séoul, le soleil est devenu un cercle rouge, comme les cercles rouges sur les joues de Nüwa sur les peintures anciennes.

Est-ce difficile de croire à nouveau à la boue, à la force créatrice de la boue ?

Oui et non.

Mais nous ne serons jamais déçu·es par la boue.

Je suis une adolescente, je suis apatride.

Je m'appelle Nüwa et je suis vampire.

A tortoise's dream

Je me suis assise au bord du lit.

Dans mon casque il y a la première partie de la *Trilogie de la Mort*, d'Éliane Radigue, *Kyema*. J'écoute la vibration faire son chemin.

Elle fait son chemin en moi.

J'écoute *Kyema*, et en l'écoutant je regarde la carte postale sur le mur.

C'est la reproduction d'une photographie de Jung Haechang. Une image en noir et blanc.

Son titre est imprimé dans le cadre blanc.

Inhyŏng ŭi kkum I (*A Doll's Dream I*).

Elle date des années 30. C'est une nature morte. Des objets sont posés, des figurines, et un crâne.

Pendant que j'observe l'image, le son continue d'entrer dans mes oreilles, dans mon crâne et puis dans mon corps. Il continue de se transformer à l'intérieur de moi.

J'écoute, j'observe, et ces deux actions deviennent une seule action, qui en définitive n'en est même plus une seule.

Kyema, le son, *Inhyŏng ŭi kkum I*, l'image.

Et je ne pense plus à rien. Et les objets de l'image, les figurines, le crâne sont devenus une vibration. Tout est devenu une vibration. L'espace autour des objets aussi. Le vide de l'image est devenu l'espace du son, comme une caisse de résonance dans le vide.

Séoul est une ville bruyante. Tout le monde vit dans le bruit. Il est devenu difficile d'y trouver du vide, ou cet espace du vide où le silence peut se faire entendre.

Mais j'ai compris aussi que c'est dans ce bruit qu'il faut trouver le silence.

Ce que l'on nomme le silence n'est pas le silence dont je parle ici. Je parle d'un autre silence.

Ce silence n'est pas rien, mais sans ce silence, il n'y a rien. Il ne s'arrête jamais, il est une substance du monde.

À qui dois-je parler de ça ? À qui dois-je parler de cette immobilité qui n'est pas de l'immobilité, de ce mouvement qui est pourtant présent dans ce que l'on croit être de l'immobilité ?

On pourrait faire une image du silence en photographiant le terrarium posé là sur mon bureau. Le terrarium, sans la tortue noire, et en faire une nature morte (*a tortoise's dream*), avec le bouddha phosphorescent à l'intérieur, avec les plantes du vide, pour en faire une image de silence.

Et l'image parlera d'elle-même. Elle parlera sans moi.

Et le silence de l'image parlera de lui-même.

Et quand l'image aura parlé, le silence en lui-même sera sans souffrance.

Comment expliquer ça ? Que ce silence-là est une substance du vivant.

C'est ce silence que je peux entendre et qui est présent dans le son de *Kyema*, alors que je suis assise seule dans la chambre sur le bord de mon lit.

Comment parler du silence dans l'image, qui est du mouvement, qui est une vibration, et qui étant du mouvement est aussi du temps.

Le silence de la chambre, le silence du monde. Le silence du terrarium est le silence du monde.

Comment expliquer ça ? Que mon souffle est du mouvement, et que mon cœur est aussi du mouvement. Qu'il est du temps parce qu'il est du mouvement.

Je tourne la tête. Par la fenêtre, la pluie continue de tomber. La saison des pluies, la mousson encore. Pourtant, tout devient immobile. La pluie n'est plus du mouvement. Ou peut-être que c'est autre chose, et qu'il y a un autre mouvement dans le mouvement. Un mouvement dans le mouvement.

Il faut des yeux vides pour le voir. Des yeux vidés des images de la mort. Des yeux vidés des images du néant.

Les images du néant sont les images de la société, les images sociales, les images identitaires des territoires et des occupations. Ce sont les images de la politique qui trahit, qui opprime et qui assassine dans le bruit de la mort.

Mais pourquoi expliquer ? Pourquoi ? Expliquer, c'est trahir. Et mettre trop de pensées, c'est trahir aussi.

Kyema fait son chemin en moi, dans le tympan de mon oreille, dans mon crâne, dans mes os. Sa vibration continue de faire vibrer l'image sur le mur. Elle fait vibrer le terrarium. L'image n'est qu'une partie du monde. Mais dans l'image, il y a aussi la vibration du monde.

Séoul vampire : états de la non-pensée

Le petit moi est à brûler.

Il n'y a pas de poussière.

Je sens les os derrière mes oreilles.

Je suis allée à plusieurs endroits. Mais je ne sais plus où je suis allée. Pourquoi j'ai photographié toutes ces choses avec mon téléphone ? Pourquoi j'ai voulu faire des images moi aussi ? Et pourquoi j'ai enregistré ma voix ? Pourquoi ? Pourquoi j'ai fait ces vidéos ? Des vidéos avec ma voix. Pourquoi j'ai écrit des mails ? Pourquoi j'ai posté sur les réseaux ? Pourquoi ?

Pourquoi la tortue noire ?

Pourquoi faire des images avec tout ce qui ne doit pas être des images ?

Il faut que je parle de Séoul. Pourquoi ? Je m'y suis perdue souvent. Je m'y sens encore comme une étrangère. Mais, cette étrangeté m'est devenue familière. Peut-être que c'est ça être vampire, être apatride : se reconnaître dans son étrangeté.

Dans les rues de Jongno, mais aussi dans le quartier où j'ai vécu, à Seodaemun, il y a toujours ces montagnes dans la ville. Dans la montagne, il y a toujours des roches découpées. Elles m'ont souvent fait penser à des os, à des crânes géants.

Qu'est-ce que j'ai fait dans cette ville, qu'est-ce que j'y ai cherché ? Je peux essayer d'en parler. Je m'y suis sentie très seule, et cette solitude, c'était très bien. J'y ai peut-être aussi cherché une forme de vide, celui qui m'occupe depuis longtemps.

Quand je marchais en plein centre de Séoul, je ne savais pas toujours très bien où je me trouvais. Mais il y avait toujours une sorte de vertige, comme si je me diluais et que le monde se diluait aussi.

Je ne laisserai rien, je ne serai rien de plus pour l'Histoire. Aucune trace d'une fille vampire.

Mais, la mémoire pourtant…

Ce que j'ai vécu dans cette ville depuis que je suis arrivée en Corée ?

Tout ce qui m'y est arrivé, tout ce que j'y ai vécu ?

Beaucoup, et rien à la fois.

Quelque chose comme de la mémoire et de la lumière.

Les deux à la fois.

Près du fleuve Han surtout, j'y suis allée souvent, y marcher, prendre un vélo, mais être seule, toujours. Près du fleuve, encore trouver ce vide dans la ville immense, le vide immense du fleuve vampire.

Je suis souvent allée lire dans le parc de Seonuydo, pour marcher seule dans la serre botanique. Et, c'est là que j'ai pensé que moi aussi, entre les parois de verre, j'étais comme la tortue noire, dans un terrarium.

Séoul est un terrarium. Le crâne est un terrarium.

J'ai pensé que la vie dépasse le terrarium de mon crâne, que les phénomènes dépassent le territoire de mes pensées.

Je voulais faire entrer la non-pensée dans le terrarium.

Je suis souvent venue m'asseoir sur les berges du fleuve. J'observais calmement la surface de l'eau. J'étais moi aussi à la surface.

Je dis observer, mais ce n'est même plus une action. C'est plutôt une manière de se libérer de toutes les autres actions.

Séoul, ville vampire, et territoire de la non-pensée. En faisant l'expérience de la non-pensée, le territoire se transforme. Le territoire devient un territoire de la transformation.

Je pourrais écrire un journal vampire à Séoul. Essayer de parler des phénomènes, jour après jour. Parler des fantômes, des fantômes que l'on peut voir seulement à Séoul. Des fantômes du mental qui apparaissent dans cette ville. Mais, je ne l'écrirai pas, ou pas encore.

Tout semble se diluer dès que j'essaie de parler. Je ne peux pas faire de portrait, encore moins celui d'une ville. Je traverse la ville en vampire, dans la dilution de la pensée. Et alors, quelque chose a lieu, et cette chose est une vie vampire, et la non-pensée fait que la vie a lieu ainsi dans un territoire qui n'est plus un territoire et dans une pensée qui n'est même plus une pensée.

Le petit moi est à brûler.

Le cercle se ferme et n'est jamais le même.

La tortue parle la langue des cercles.

Apyre ou Apatride

Je ne peux pas suivre d'enseignement.

Je ne retiens rien. Sur ce point, je vais m'expliquer. De toute façon, tout le monde parle pour soi, et personne ne parle pour les autres. Alors, si je parle pour les autres, je ne parle à personne. Mais j'en ai déjà assez dit, sur la parole, et la tortue aussi en a assez dit.

Je suis apatride, je suis vampire.

L'enseignement n'est rien en lui-même. Ce n'est pas l'enseignement qui compte. Ce n'est pas le doigt qui montre la lune qu'il faut regarder. Bien sûr. J'ai lu ça quelque part, qu'il faut tuer le Bouddha si l'on rencontre le Bouddha en chemin. *OK*.

Je suis aussi apyre. Comme une pierre qui résiste au feu, à sa brûlure.

Est-ce que je suis une fille ? Fille vampire, oui, seulement, et apatride, et apyre, seulement. Mon sourire ne trompe pas. Un sourire de vampire qui résiste au feu.

Rien, ni même dualité

Je dors beaucoup, c'est une première chose. Quand je me réveille, je vais marcher au bord de la rivière qui longe les immeubles du quartier. On voit d'ici les grands massifs rocheux du Bukhansan. L'eau a gelé. Je marche et je me demande si la tortue noire pourrait vivre ici, dans cette rivière, au milieu des pierres.

Est-ce que je devrais décrire tout ce que je vois, et *doubler* de cette manière ce que je vois par la pensée ? Je ne crois pas.

Sinon, d'une autre manière, citer le nom des végétaux, de tous les végétaux que je croise. *Lilium*, *lathyrus odoratus*, *oncidium*, *pieris japonica*, *astilbe*, etc.

Je dors encore en rentrant. Je rêve un peu. Je ne me souviens pas de mes rêves. La chambre est calme. J'ouvre mon *flower guide*. Je retrouve les noms des arbres que j'ai regardés au bord de la rivière. Le *spirea thunbergii* fleurit en hiver.

Je pense à la tortue noire. Je prends mon téléphone et je note des phrases, celles qui me viennent. Dans ces moments-là, les phrases se font, je peux les sentir se faire,

elles se forment dans ma pensée, elles y apparaissent et, sans vraiment de raison, elles cheminent. Elles arrivent simplement dans ma conscience, comme si elles ne venaient de rien.

Je note sur mon téléphone :

Décrire l'expérience ne dit rien de l'expérience.

La meilleure chose à faire est de considérer que le geste se suffit à lui-même, de considérer le geste et la pensée du geste selon une unité qui ne divise pas et qui est un accord de non-dualité.

La pensée peut être ancrée dans le geste, non pas comme un double du geste, mais comme son prolongement. La pensée accompagne, enveloppe l'action sans la réduire. Elle l'ancre dans l'instantanéité.

Alors, la dualité s'efface. Alors, le centre apparaît.

L'anxiété, lui faire la peau (tortoise box)

Lui faire la peau.

Les vases, les céramiques, jongler avec, les faire passer d'une main à l'autre avec beaucoup de concentration. Ne plus se dire que l'on va faire quelque chose. Ne plus rien faire, si ce n'est observer, s'observer jusqu'à n'être plus qu'observation et ne plus être sujet d'observation.

N'être que l'observation qui s'observe. Ne plus rien observer si ce n'est l'observation.

Considérer le diaphragme, le souffle profond. Y prêter toute son attention, jusqu'à ne plus être qu'attention et diaphragme en mouvement.

Il y a l'ombre, ou l'ombre pour elle-même. L'ombre qui n'est pas l'ombre de quelque chose.

Il y a l'ombre qui n'est l'ombre de rien, l'ombre qui elle n'a pas d'ombre.

Je vous ai déjà raconté comment j'ai tué les fantômes du mental. C'est en réalité une manière de ne plus considérer le monde sous le prisme des images et de la pensée.

J'ai mis des photos dans une boîte. C'est une sorte de collection constituée d'images en noir et blanc. Le dessin d'une tortue est gravé sur le couvercle de la boîte.

Pourquoi je garde ces images dans l'ombre, dans un monde où tout se partage, et où celles et ceux qui font des images, ou celles et ceux qui critiquent leur prolifération, produisent aussi des images, pourquoi ?

Celles et ceux qui pensent pouvoir nommer la laideur…

Existe-t-il des images de la non-pensée, qui seraient sans pensée ou sans arrière-pensée, sans le ressentiment, ou l'ego, ou la pulsion ?

Pense bien à ça, à la manière dont les pensées vont circuler dans ta tête, comment elles vont se développer.

Tu peux avoir un contrôle sur l'apparition de ces phénomènes. Tu peux échapper à l'emprise du phénomène mental des émotions et des pulsions (souvenir de la tortue).

L'angoisse s'est nourrie de l'angoisse, de la peur d'avoir peur, comme un basculement dans le cycle de l'évitement de la peur. Alors, tu as décidé de te laisser traverser, de te laisser hanter par les fantômes du mental, jusqu'à ce que leur présence et leur voix s'épuisent.

Ce n'est pas une chose très difficile, au contraire, il n'y a rien à penser, rien à analyser. Le diaphragme s'ouvre, se ferme, et tu prends conscience de ce mouvement, et en l'oubliant tu vas ainsi ne plus l'oublier.

Le mouvement du souffle devient ton centre, le centre est ce mouvement.

L'angoisse n'est pas un mouvement. L'angoisse crée l'arrêt du mouvement ou la stupeur, l'illusion d'une fin et d'un arrêt, et la peur de cette fin et de cet arrêt, comme le coup d'une fatalité.

Reconnais que tout ce que tu pensais être des points de repère, toutes les images que tu pensais être fiables, au fond tout cela n'était que du friable, ou du sable.

Alors, tu ouvres la boîte de la tortue et tu regardes les images qui ne sont pas des images, qui ne sont même pas des souvenirs mais des présences, comme des choses qui en ne perdant jamais leur mouvement de transformation deviennent de nouvelles choses, indéfiniment.

Ses images se transforment sans arrêt en d'autres images. Un paysage devient une carapace ou un insecte, un visage se change en pierre ou en gerbe. Les arbres se métamorphosent en objets, en tissus. Rien n'est stable, tout change.

C'est un stratagème, un leurre, c'est évident. Mais, pourquoi ne pas faire la peau à l'angoisse en faisant la peau aux images, en détruisant ce qui est faux en elles, c'est-à-dire leur fausse immobilité. Rien n'est plus faux. La tortue noire me l'avait déjà dit, que l'immobilité est toujours un mouvement. Les photos que je garde dans cette boîte ne seront jamais les mêmes, il suffit que je les ressorte et que je les regarde à nouveau pour me rendre compte de leur transformation.

Je réécoute les podcasts que j'ai enregistrés il y a quelques jours. Et j'ai la même impression. La voix enregistrée, comme les photos de la *tortoise box*, n'en finit pas de changer. Même chose pour les notes sur l'écran de mon téléphone, même chose pour mes dessins. Ils changent. Le dessin d'hier et le dessin d'aujourd'hui sont les mêmes, mais en même temps ils ne sont plus les mêmes. C'est étrange, mais c'est aussi très rassurant.

Tout ce que je pensais pouvoir garder, ou sauvegarder dans la boîte, tout ce que je pensais pouvoir retenir dans

ma pensée, toutes ces choses ne peuvent être contenus ni ne peuvent être retenus. C'est rassurant, encore.

Les fantômes du mental ont fini d'exister quand j'ai commencé à voir le mouvement des choses. Rien ne peut être sauvegardé. La boîte de la tortue est aussi une boîte qui s'ouvre et se ferme comme un diaphragme. À l'intérieur de la boîte, et même dans l'obscurité, à l'abri de tous les regards et de la lumière, les images sont des phénomènes qui n'en finissent pas de finir d'exister.

Le terrarium est aussi une boîte. Il est surtout un monde. Un monde de transformations et de mouvements, de voix et de silence, un monde de pensée et de non-pensée.

La tortue noire, encore

Je voulais encore parler à la tortue noire.
Simplement lui parler.

J'ai écrit ces notes sur mon téléphone :

Chère tortue noire,

Tu me croiras si tu veux ou non.
Je pense maintenant que j'arrive à vivre selon tes enseignements.
Je pense à la non-pensée.
Tout est devenu plus clair.

C'est absurde de vouloir développer une pensée.
L'absurdité, c'est de prendre une posture vis-à-vis de la pensée.
La destruction des mondes a lieu tous les jours.
Le silence peut être trouvé dans le bruit, dans le chaos.
Je le comprends mieux maintenant.

J'ai souvent repensé à ces mots : prendre refuge.

Le vide n'est pas un antidote, mais il peut être un antidote.

Je marche souvent dans les quartiers de Bulgwang, de Yeonsinnae. J'aime ces quartiers parce qu'il ne s'y passe rien d'important.

Le monde n'est pas tellement hostile, le monde n'est pas laid comme iels le disent. C'est une question de regard, c'est une question de pensée.

Ce n'est pas ignorer la violence, au contraire. C'est autre chose.

Cette autre chose, pourquoi la nommer ?

Et même si la violence est bien réelle…

Pourquoi s'asseoir sur la violence et s'en faire une tribune personnelle ? Ces postures sont des impostures.

Tortue noire, où que tu sois, ici ou ailleurs, tu seras toujours ici ou ailleurs.

Si je te parle, c'est que je sais que tu peux me comprendre. Pourtant, aujourd'hui personne ne semble se comprendre vraiment. Nous habitons des mondes qui ne se rencontrent plus. Il y a une séparation, et elle se creuse de plus en plus, et chacun·e rumine intérieurement des pensées nourries par l'ego. Le mental devient une cage. Nous nous cognons douloureusement aux barreaux, tu comprends ?

Je me sens de mieux en mieux. Ce n'est pas que je ne pense plus. Mais, il y a une grande différence entre penser le monde à travers soi, ses états mentaux, ses inclinations émotionnelles, ce qui est une réduction, et se penser à travers le monde, au travers de quelque chose qui vous dépasse et qui vous libère de la cage, de la boîte.

Le terrarium était-il une cage mentale ?

Je ne crois pas. C'est un monde différent. Nous habitons toutes et tous un monde, et même s'il paraît avoir ses limites, les parois de verre permettent au monde extérieur de s'y refléter, d'y pénétrer subtilement.

Entre les parois de verre du terrarium, je suis à la fois à l'intérieur et à l'extérieur. Les mondes s'interpénètrent pour à la fin n'en former plus qu'un. Un monde fait de plusieurs mondes.

Le reflet qui lie deux mondes est un troisième monde.

Dans ce troisième monde peut aussi se refléter un autre monde, et un autre, et un autre, à l'infini.

Tu veux connaître mon ressenti à propos du *Seon* et de la méditation ? Je perçois quelque chose comme un espace mental qui se serait élargi. Cet espace permet de prendre une distance, pour observer les phénomènes du mental avec une certaine distance.

Je pense souvent à cet espace indéfinissable, au sein duquel l'extérieur et l'intérieur s'interpénètrent sans cesse.

Dans cet espace mouvant mais stable ont lieu des phénomènes essentiels, de l'ordre de la perception, comme celle du temps, *entre autres*.

… pour réparer le tissu du temps… entre autres…

Si je te parle ainsi, tortue noire, c'est pour te dire :

Que même s'il n'y a pas d'esprit, il y a une libération possible, et que cette libération a lieu dans cette vie même. Je ne te parle pas d'illumination ou d'éveil. Je te parle d'une libération. Elle est un détachement et un dépassement.

Il est temps de se pencher sérieusement sur la question du psychisme, pour comprendre enfin d'où proviennent les angoisses, celles qui vous traversent jusque dans le sommeil. Il est temps de regarder en face *une fois pour toutes* l'angoisse et l'anxiété, et de trouver enfin cet œil qui s'ouvre sur l'Invisible.

J'ai demandé au *Sunim*[2], au jeune *Sunim*, si lui aussi il ressentait parfois de l'angoisse. Il n'a pas répondu directement. Il a seulement parlé de ses tâches quotidiennes, de l'heure à laquelle il se lève, de l'heure à laquelle il médite ou à laquelle il mange. Mais c'était ça sa réponse. Et c'était une réponse.

J'ai parlé avec ma mère. Il faut que je parle de ça. *Mama's on the phone*. Nous nous parlons comme on peut. Comme on peut.

Je ne lui ai pas encore parlé de la tortue noire. Elle, elle me parle de ses plantes dont elle s'occupe chaque jour. Elle en prend soin.

Je repense au mot *refuge*.

Mama's on the phone.

La pensée peut être une imposture, prends garde.

Prends refuge.

---

2. Moine bouddhiste coréen.

Les visages des profils sont des impostures.

Never again. Comment gères-tu ça toi, les images et les images de la mort ?

Tu veux que je pense, que je développe une théorie ? Pourquoi pas :

La réalisation de l'Être n'admet aucune représentation. Son unité est *insécable*. La réalisation n'a lieu que dans l'absence de pensée. La pensée de la non-pensée ne peut être que le postulat d'une réalisation qui n'aura jamais lieu dans la pensée, etc.

Terrarium, serre et crâne

Tout cela, au fond, c'est la même chose. Terrarium, serre et crâne.

Il n'y a plus de distinction à faire, tout se passe à la fois à l'intérieur et à l'extérieur. Terrarium, serre et crâne.

Toutes les peurs y sont contenues, avec les représentations du monde, et tout y est enfermé. Le mental tourne, se cogne aux parois. Il tourne en cage. Alors, tu réussis à y faire circuler un monde qui est libre. Un monde qui s'est libéré de la pensée.

Les plantes de la serre tremblent sous l'air vivifiant du vide. Feuilles de bananier, feuilles géantes, cactus, plantes carnivores, exotisme vampire, fleurs acides. Plantes apyres.

Les fruits patientent. Personne ne les cueille. Personne.

Serre du vide, c'est-à-dire Terrarium où les tortues sont des tortues du vide.

Alors, je vais pouvoir vivre dans le Terrarium avec ma pensée et mes gestes, avec les tortues du vide dans mon crâne. Je vais pouvoir vivre dans le Terrarium de la non-pensée.

Enfin, la non-pensée

Je vais parler de la non-pensée. La non-pensée, c'est comme toucher des fruits, la nuit.

J'ai des souvenirs assez importants.

Tous les souvenirs sont tombés en morceaux.

Dans les souvenirs, le contour des fruits était couvert d'ombres et la chair des fruits était colorée avec beaucoup d'humidité. Et moi je sentais le sang dans mon corps et le sang avait quelque chose à voir avec la chair des fruits.

Il n'y avait plus de contraire, il n'y avait plus rien à penser. Le monde était le monde, et j'étais le monde avec le monde.

Dukkha : épilogue

Comment je vis à présent, des années après ? Vous voulez connaître la suite ? Vous souhaitez rester un peu avec moi ?

Toutes les choses que j'ai racontées sont vraies, et celles que je vais dire maintenant le sont aussi.

De quoi ai-je parlé jusqu'à présent ?

Est-ce que nous vivons dans un Terrarium ? Est-ce que nous en sortons quand nous sortons de nos illusions ?

Avant de parler ou d'écrire ce texte, ce qui revient au même, je pensais faire autre chose. Je voulais parler des os, ou plutôt parler des ossements. Je voulais écrire un texte et l'appeler *Le Livre des Ossements*.

Ce texte aurait donc parlé des os d'une tortue mais aussi de beaucoup d'autres choses. Je pensais vraiment que j'allais l'écrire.

Je voulais parler des os et surtout de la différence avec les ossements, qui eux se rapportent à la mort, à des restes de cadavres, alors que les os sont du côté de la vie, en tant qu'ossature secrète du vivant.

L'idée que j'avais en tête : l'invisibilité des os. Leur existence intracorporelle.

Mais finalement je n'ai pas écrit ce texte. Je ne pouvais pas l'écrire. Souvent, mes idées ne tiennent pas, elles s'effondrent très vite. Elles prennent trop de place, alors je les fais disparaître.

Je ne veux pas d'idées. Je ne veux pas parler avec des idées.

Terrarium, ce n'est rien de plus que des notes. Des morceaux avec des formes différentes, qui sont des morceaux de ma vie.

Terrarium, c'est aussi ma rencontre avec la tortue noire. C'est aussi sa disparition. Et toutes les tentatives pour garder trace de sa mémoire.

Terrarium est ainsi fait de notes, de fragments issus de cette période étrange, morcelée comme un squelette étrange.

Je voulais parler d'une autre chose, mais qui est aussi liée à la tortue noire. Une chose difficile à dire ou à nommer.

J'ai trouvé un mot pour ça. Je l'ai découvert un peu par hasard. Ce mot, c'est *dukkha*.

Dukkha ne signifie pas une seule chose, mais un grand nombre de choses avec un seul mot.

Imaginez la pluie, une pluie noire qui recouvre tout, et qui recouvre le monde. *Dukkha*, c'est comme cette pluie.

Vous pouvez chercher *dukkha* sur votre téléphone, sur votre ordinateur, vous trouverez sa signification (le téléphone, l'ordinateur sont aussi *dukkha*).

Dukkha est défini comme une vérité, mais c'est bien plus que ça. Je veux dire dans la vie, dans l'expérience de notre vie.

Dans *Terrarium*, j'ai parlé d'anxiété. Mais l'anxiété n'est qu'une part de *dukkha*, et *dukkha* est plus grand que ça.

Dukkha est plusieurs choses. *Dukkha* n'est pas que l'anxiété. *Dukkha* est aussi la peur, la colère, l'insatisfaction, l'attachement, le trouble, la fatigue, et beaucoup d'autres choses.

Mais avant tout, *dukkha* vient de l'ignorance. C'est l'ignorance qui forme la douleur et la souffrance qui vient de *dukkha*.

Alors, on se demande très vite d'où vient cette ignorance. Vient-elle de moi ou des autres ? Ou est-ce que c'est moi qui l'ai produite, ou le monde autour de moi ?

D'où vient *dukkha* ? D'où vient la souffrance ? C'est la question centrale.

Car comprendre l'origine, la naissance de la souffrance, c'est déjà une manière de penser sa disparition, pour chercher à l'éteindre, comme on brise une chaîne.

Nous devons éteindre *dukkha*, et pour l'éteindre, nous devons comprendre comment *dukkha* naît, comment *dukkha* se perpétue dans nos vies, pour ainsi savoir s'il est possible pour nous de vivre sans *dukkha*, ou si au contraire *dukkha* fera toujours partie de nos vies.

Je vis sans trop penser. Et je vis avec beaucoup de silence. Le silence, nous nommons cela : le silence. C'est une chose. Mais le silence dont je parle n'est pas ce silence.

Il y a un mystère. Un mystère qui est une substance. Le silence dont je parle est un mystère substantiel. Il est toujours là et dans toutes les choses. Et le son et les phénomènes n'existent pas sans lui, même si lui peut exister sans rien.

Ce silence-là, substantiel, est sans *dukkha*. Ce silence qui surgit et qui est déjà là, quoi qu'il arrive, est toujours sans *dukkha*. Son jaillissement est l'absence de *dukkha*.

Ce silence est la manifestation d'une vie sans *dukkha*, dans la vie même qui est presque toujours *dukkha*.

Ce silence-là nous montre que la vie qui est souffrance existe sans souffrance.

Ce silence, l'absence de *dukkha* est une vie qui se manifeste par cet état de silence profond, sans fin, et qui n'est pas le néant. Ce silence n'est pas un silence de mort. Il est sans fin, et plus profond que la mort.

Ce silence est la manifestation d'une vie sans souffrance dans notre vie.

Ce silence est la fin de l'ignorance.

Ce silence est la connaissance comme extinction des souffrances.

Ce silence est la fin de *dukkha*.

Avec Dukkha : épilogue d'un épilogue

Vivre avec. Comme on accepte de vivre avec des acouphènes.

Aujourd'hui, j'ai ressenti ce trouble. Mais je n'en suis pas l'origine. Je l'ai alors laissé me traverser. *Dukkha*, ou les fantômes du mental, vous vous souvenez ? J'ai laissé les fantômes s'épuiser d'eux-mêmes.

Comment vivre avec ça ? Comment se laisser traverser sans ne jamais rien retenir en soi ? Comme les acouphènes, comme la céphalée de tension, vous ne luttez pas, vous ne vous remplissez pas. Vous laissez les phénomènes exister, puis s'épuiser. Vous n'êtes pas l'origine. Vous n'êtes jamais vraiment ce que vous croyez être. À aucun moment vous n'avez été ni même vous ne serez jamais *dukkha*.

Nüwa ≠ *Dukkha*. Et maintenant je vais vous raconter ma vie. Avec et sans *dukkha*. Ma vie à Séoul, après avoir rencontré la tortue noire. Je crois que c'est important que je vous dise à quoi ressemble ma vie maintenant, avec la pensée et la non-pensée. Avec le silence. Avec la mémoire de tous les silences qui continuent de faire silence en moi.

Le terrarium reste vide. C'est très bien comme ça, avec quelques plantes du vide, une statuette d'un bouddha du vide, fluorescent. Je ne lis pas les livres que l'on me dit de lire à l'école. Je lis les poèmes de Yi Sang. Une amie me les a conseillés. Je les lis dans le métro.

Séoul. Le ciel blanc, les reliefs du Bukhansan comme des os. Des os plus que des ossements. Les reliefs de roches qui viennent du Vide, qui viennent du Rien, qui inscrivent leurs formes ostéoïdes dans le ciel de Séoul et dans l'esprit de celui ou celle qui les observe, celui ou celle qui laisse le temps nécessaire à la forme pour résonner dans la mémoire.

Mémoire des os. Mémoire des os de la tortue qui n'a pas laissé de traces, qui n'a pas laissé d'ossements. Le monde se transforme, sa politique de division absorbe tout. La violence et la mort continuent d'assaillir la pensée, le temps, la mémoire. La violence détruit la pensée, détruit la mémoire. Alors, je veux revenir à la pensée, revenir à la pensée de la non-pensée.

Je marchais près de Gwanghwamun. Il y avait cette manifestation, avec des personnes qui brandissaient des drapeaux et qui jetaient leurs chaussures sur le portrait d'un criminel de guerre. Les drapeaux flottaient. Les personnes filmaient les personnes qui filmaient les personnes qui jetaient leurs chaussures en souriant. Plus loin, une autre manifestation, avec d'autres drapeaux, cette fois-ci à la gloire d'une politique impérialiste et fasciste. Et les drapeaux flottaient encore, et les personnes se filmaient en train de filmer d'autres personnes. Mais cette fois, les sourires étaient différents, et les yeux étaient différents, et on voyait dans les yeux et dans les sourires une violence qui était un autre visage de *dukkha*. Cette fois-ci, *dukkha* était visible dans les corps et dans les

voix. Et depuis l'avenue de Gwanghwamun, on pouvait voir la forme des reliefs du Bukhansan, et la montagne dans la ville immobile et impassible, et qui elle n'était pas *dukkha*, et qui gardait sa mémoire intacte, malgré la violence du monde et des voix.

J'ai continué à marcher sans trop savoir où j'allais. Je suis arrivée sans le vouloir au temple de Jogyesa. Sans le vouloir, comme si je marchais sans penser à une direction à prendre. Il commençait à pleuvoir. J'ai traversé les groupes de touristes et je me suis dirigée vers le pavillon du fond. Après m'être déchaussée, j'ai pris trois coussins avec moi et je me suis assise sur le sol, en prenant la posture pour méditer. Il commençait à faire froid, alors j'ai gardé mon blouson en cuir, et je suis restée comme ça, immobile, sans bouger, sur les trois coussins, en ne faisant rien d'autre qu'être assise là, au milieu des autres personnes venues prier. J'ai commencé à observer les figures peintes sur les panneaux du mur de la salle. Il y avait sur l'un d'eux une sorte d'enfer sombre, avec des corps brûlés et traversés par des lames, ou plongés dans des chaudrons de fer, ébouillantés. Mais l'enfer n'est pas un lieu, c'est un état de l'esprit, c'est *dukkha*, la souffrance de l'esprit, les illusions. *Dukkha* vous brûle, *dukkha* vous transperce, *dukkha* vous fait cuire dans vos illusions, dans la colère surtout. Je me suis mise à penser à ça, à la colère, assise dans cette salle, entourée de ces peintures, alors que la pluie continuait de tomber et qu'il commençait à faire nuit. La colère et son enfer, qui est une prison, qui est une souffrance sans nom, pour soi et pour les autres, car votre colère élargit l'enfer. Car votre colère creuse l'enfer plus profondément. Vous seul·e, vous creusez l'enfer. Votre propre colère élargit alors l'enfer pour tous les autres.

Je me suis levée, je suis sortie sous la pluie. Il faisait nuit et la ville continuait de bouger. J'ai brûlé trois bâtonnets d'encens devant la pagode de pierre. Un pour la tortue noire. J'ai salué la pagode trois fois. Avant de quitter le temple, j'ai regardé quelques secondes la grande salle de prière et par les portes ouvertes les trois grandes statues dorées qui brillaient sous les lampes.

Sans vraiment savoir où aller, en marchant je pensais encore aux squelettes, aux flammes, à la souffrance et aux yeux pleins de douleur que j'avais observés dans les peintures. J'ai marché dans la ville et je me suis senti comme une étrangère. Étrangère non pas à la vie, à la lumière ou à l'absence de lumière dans le ciel sombre, mais étrangère à la vie sociale, aux mouvements humains. Je suis arrivée près de la gare de Séoul. Sur une passerelle, ancienne autoroute devenue un parc, je me suis assise sur un banc. J'ai observé la ville de là-haut, les écrans géants sur les façades d'immeubles, le mouvement de la circulation, les voitures, les taxis, les bus. J'ai observé toutes les choses. J'ai regardé le monde comme un seul mouvement, à travers le mouvement des branches des arbres, à travers les feuilles des plantes mouillées par la pluie. Je n'ai pensé à rien en sortant mon téléphone. J'ai regardé l'écran noir sans image. J'ai regardé le reflet des lumières sur la surface de l'écran. J'ai alors oublié les images du temple, et l'enfer, et la souffrance et les images de la souffrance. Dans ce silence, j'ai oublié *dukkha*.

Nüwa ≠ Dukkha ≠ Nüwa ≠ Dukkha ≠ Nüwa ≠ Dukkha. La ville n'est qu'une idée humaine. Il pleut beaucoup. C'est la saison des pluies. J'ai pensé à d'autres choses, et puis j'ai tout oublié. Est-ce que nous avons perdu notre âme ? C'est la question que l'on m'a posée il y a quelques jours. J'ai pris le temps de répondre. Il faut sûrement beaucoup de temps

pour répondre à cette question. Je me demande seulement ce qu'est une âme, et même pour répondre à cette autre question, j'ai besoin de temps.

Un chat est venu se mettre à l'abri près du banc où je suis assise. Il me regarde. Ses yeux sont très calmes. Il ne semble pas comprendre lui aussi ce qui se passe autour de nous, dans cette ville, avec tous les cris qui montent depuis les manifestations. Je lui dis que je ne comprends pas non plus.

Je repense à l'histoire que m'a racontée une amie du lycée. Son père cultive des chrysanthèmes. Pour les faire pousser, il les place plusieurs heures dans l'obscurité totale dans une pièce de leur appartement. Dans le quartier où elle vit, son père est connu pour la couleur de ses chrysanthèmes.

L'idée me vient ce soir de faire pousser des chrysanthèmes dans le terrarium. Il apportera l'obscurité dont les fleurs ont besoin. L'idée encore qu'après le terrarium, les fleurs retrouveront la lumière. Mais avant la lumière, l'obscurité et l'ombre et *dukkha* sont nécessaires. C'est dans le Terrarium que tout se transforme. Dans l'Invisible. Dans le silence du Terrarium.

Table

Dialogues avec la Tortue Noire 9
La fille vampire et la tortue noire 9
Premier dialogue 9
Deuxième dialogue 14
Troisième dialogue 17
Calme vampire 19
Quatrième dialogue 21
Cinquième dialogue 27
Enseignements de la Tortue Noire 29
Journal vampire 39
La fille vampire et l'Histoire 43
La fille vampire parle seule (ou à d'autres) dans un arbre 49
Quelques questions posées à la fille vampire . . 53
Dessins de la fille vampire 57
Méditation Seon de la fille vampire 59
Les fantômes du mental et comment s'en débarrasser 63
Adolescence vampire au-delà des phénomènes . 67
Prières adressées à personne 69

Un podcast adressé à personne 73
1. Théorie du Feu 75
2. Théorie des Os 75
3. Théorie de l'Individu 75
4. Théorie du Cœur 76
5. Théorie du Sang 76
Dictaphone vampire 77
Revenir à la tortue (même si elle disparaît, ou ne parle plus) 81
La Langue du serpent de bois 85
Nüwa 87
A tortoise's dream 91
Séoul vampire : états de la non-pensée 95
Apyre ou Apatride 99
Rien, ni même dualité 101
L'anxiété, lui faire la peau (tortoise box) 105
La tortue noire, encore 109
Terrarium, serre et crâne 113
Enfin, la non-pensée 115
Dukkha : épilogue 117
Avec Dukkha : épilogue d'un épilogue 121

∀ℕŦïL1√яΣ

La continuité de cet ouvrage se fabrique sur le réseau.
https://abrupt.cc/etienne-michelet/terrarium

La matière papier résonne en l'antimatière numérique,
l'information identique se multiplie, elle découvre sa gratuité,
et ce livre trouve son écho en son antilivre.
https://antilivre.org

Le mot se disperse dans l'obscur, et il ne nous reste plus qu'à jeter
des livres au monde pour manifester rêves et hurlements.
https://abrupt.cc/manifestes

0100010101110100001000000110110101101111011010010010000001100011011011111011011010110110101100101001000000011101010110111001100101001000000111011001101001011100001100001110101000011100100110010100100000011000110110001011000110110111101110101011100000110110011000011101010010000010100000110000111010000000100000011011000110000100100000011100110110100011101010111000001100001001010110001011000110110111101110101011100000110110011000011101010010000010100000110000111010000000100000011011000110000100100000011100110110100011101010111000001100001001011110

Version : 1.0
Abrüpt, Internets & Zürich
Colophon : https://abrupt.cc/colophon

Fabriqué dans le cyberespace
ISBN de l'antilivre : 978-3-0361-0243-6
Dépôt légal : premier trimestre 2026